

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^me VOLUME. — 2^me ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 10 (Juillet 1889)

- PARTIE INITIATIQUE.... *Discours d'Initiation
Martiniste (tenue
de 3^e degré).....* **Stanislas de Guaita**
(p. 1 à 8.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE.... *Le Système Théoso-
phique (exposé com-
plet en un article).* **Eugène Nus.**
(p. 9 à 54.)
La Croix ansée..... **Marcus de Vèzè.**
(p. 54 à 57.)
Alain de Lille..... **id.**
(p. 58 à 62.)
*Principes cosmo-psy-
chiques du Magné-
tisme (suite).....* **Rouzel.**
(p. 62 à 87.)
- PARTIE LITTÉRAIRE.... *L'Initiation (poésie).* **Lucien Mauchel.**
(p. 88 à 90.)
??? (poésie)..... **Paul-Armand Hirsch**
(p. 90.)

Lettre de M. Ad. Franck (de l'Institut). — Les Congrès de 1889. —
L'Orient à l'Exposition universelle. — Livres reçus à l'Initiation.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. ♂ — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. ♂. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. ♂. — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. I. ♂. — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I. ♂.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHEY. — LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — ÉMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*

Le 11^e Numéro de L'INITIATION

Ce numéro contiendra toute l'introduction du magnifique travail de M. SCHURÉ sur les *Les Grands Initiés*. Le désir de donner en une fois l'étude de Eugène Nus sur la Théosophie nous oblige à renvoyer à ce numéro l'article de W***. Le 11^e numéro contient aussi un travail de NAPOLÉON NEY sur les *Sociétés secrètes des Musulmans*, une étude littéraire de JOSÉPHIN PÉLADAN, etc., etc.

LES GRANDS INITIÉS

ESQUISSE DE L'HISTOIRE SECRÈTE DES RELIGIONS

PAR

ÉDOUARD SCHURÉ

Rama. — Krishna. — Hermès

Moïse

Orphée. — Pythagore. — Platon

Jésus

Magnifique volume in-8^o de plus de 500 pages. Prix : 7 fr. 50

La Librairie **CARRÉ** se charge d'envoyer franco ce volume au prix marqué.



PARTIE INITIATIQUE

DISCOURS INITIATIQUE

POUR UNE RÉCEPTION MARTINISTE

TENUE DU 3^e DEGRÉ

Tu as été successivement revêtu des trois grades hiérarchiques de notre ordre ; nous te saluons S. : I. ., et quand tu auras transcrit et médité nos cahiers, tu deviendras *Initiateur* à ton tour. À tes mains fidèles sera commise une importante mission : la charge t'incombera, mais aussi l'honneur, de former un *groupe* dont tu seras devant ta conscience et devant l'Humanité divine le *Père intellectuel*, et à l'occasion le *Tuteur moral*.

Il ne s'agit point ici de t'imposer des convictions dogmatiques. Que tu te croies *matérialiste*, ou *spiritualiste*, ou *Idéaliste* ; que tu fasses profession de *Christianisme* ou de *Bouddhisme* ; que tu te proclames *libre-penseur* ou que tu affectes même le *scepticisme* absolu, peu nous importe après tout : et nous ne froisserons pas ton cœur, en molestant ton

I

esprit sur des problèmes que tu ne dois résoudre que face à face avec ta conscience et dans le silence solennel de tes passions apaisées.

Pourvu que ton cœur, embrasé d'un amour véritable pour tes frères humains, ne cherche jamais à briser les liens de *solidarité* qui te rattachent étroitement au *Règne Hominal* considéré dans sa Synthèse, tu es d'une religion suprême et vraiment *universelle*, car c'est elle qui se manifeste et s'impose, (multiforme il est vrai, mais essentiellement identique à elle-même), sous les voiles de tous les cultes exotériques d'Occident comme d'Orient.

Psychologue, donne à ce sentiment le nom que tu voudras : *Amour, Solidarité, Altruisme, Fraternité, Charité* ;

Économiste ou *Philosophe*, appelle-le *Socialiste*, si tu veux... *Collectivisme, Communisme*... Les mots ne sont rien !

Honore-le, *Mystique*, sous les noms de *Mère divine* ou d'*Esprit-Saint*.

Mais qui que tu sois, n'oublie jamais que dans toutes les religions réellement vraies et profondes, c'est-à-dire *fondées sur l'Ésotérisme*, la mise en œuvre de ce sentiment est l'enseignement premier, capital, *essentiel*, de cet *Ésotérisme* même.

*
* *

Poursuite sincère et désintéressée du Vrai, voilà ce que ton *Esprit* se doit à lui-même ; fraternelle mansuétude à l'égard des autres hommes, c'est là ce que ton *Cœur* doit au prochain.

Ces deux devoirs exceptés, notre Ordre ne prétend pas t'en prescrire d'autres, sous un mode impératif du moins.

Aucun dogme philosophique ou religieux n'est imposé davantage à ta foi. — Quant à la *doctrine* dont nous avons résumé pour toi les principes essentiels, nous te prions seulement de la méditer à loisir et sans parti pris. C'est par la *persuasion* seule que la *Vérité Traditionnelle* veut te conquérir à sa cause !

*
* *

Nous avons ouvert à tes yeux les *sceaux* du Livre ; mais c'est à toi d'apprendre à *épeler* d'abord la *lettre*, puis à *pénétrer l'Esprit* des mystères que ce livre renferme.

Nous t'avons *commencé* : le rôle de tes *Initiateurs* doit se borner là. Si tu parviens *de toi-même* à l'intelligence des Arcanes, tu mériteras le titre d'*Adeptes* ; mais sache bien ceci : c'est en vain que les plus savants mages de la terre te voudraient révéler les suprêmes formules de la *science* et du *pouvoir magique* ; la *Vérité Occulte* ne saurait se transmettre en un discours : *chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi*.

Tu es *Initiatius* : celui que d'autres ont mis sur la voie ; efforce-toi de devenir *Adeptus* : celui qui a conquis la Science par lui-même ; en un mot *le fils de ses œuvres*.

*
* *

Notre Ordre, je te l'ai dit, borne ses prétentions à l'espoir de féconder les bons terrains, en semant partout la bonne graine : les enseignements des S. I. sont *précis*, mais *élémentaires*.

Soit que ce programme *secondaire* suffise à ton ambition ; soit que ta *destinée* te pousse un jour au seuil du temple mystérieux où rayonne, depuis des siècles, le lumineux dépôt de l'*Esotérisme Occidental*, écoute les dernières paroles de tes Frères Inconnus : puissent-elles germer dans ton esprit et fructifier dans ton âme !

*
* *

Je te proteste que tu peux y trouver le *critérium infailible de l'Occultisme*, et que la *Clef de voûte* de la synthèse ésotérique est bien là, non pas ailleurs. Mais à quoi sert d'insister, si tu peux comprendre et si tu veux croire ? Dans le cas contraire, à quoi bon insister encore ?

Tu es bien libre de prendre ce qui me reste à dire pour une *allégorie mystique* ou pour une *fable littéraire* sans portée, ou même pour une *audacieuse imposture*...

Tu es libre ; mais ECOUTE. — Germe ou pourrisse la graine, je vais semer !

*
* *

En principe, à la racine de l'Être est l'*Absolu* ;
L'*Absolu* — que les religions nomment Dieu — ne se peut concevoir, et qui prétend le *définir* en déna-

ture la notion, en lui assignant des bornes: un Dieu défini est un dieu fini (1).

Mais de cet *insondable Absolu* émane éternellement la *Dyade androgynique*, formée de deux principes indissolublement unis: l'*Esprit Vivificateur*



et l'*Ame-vivante universelle*



Le mystère de leur union constitue le *Grand Arcane du Verbe*.

Or, le *Verbe*, c'est l'*Homme collectif* considéré dans sa synthèse divine, avant sa désintégration. C'est l'*Adam Céleste* avant sa chute; avant que cet *Etre Universel* ne se soit modalisé, en passant de l'*Unité* au *Nombre*; de l'*Absolu* au *Relatif*; de la *Collectivité* à l'*Individualisme*; de l'*Infini* à l'*Espace* et de l'*Eternité* au *Temps*.

Sur la *Chute d'Adam*, voici quelques notions de l'enseignement traditionnel :

Incités par un *mobile intérieur* dont nous devons taire ici la *nature essentielle*, mobile que Moïse appelle $\Psi\Pi\Gamma$, NAHASH, et que nous définirons, si tu veux, la *soif égoïste de l'existence individuelle*, un grand nombre de *Verbes* fragmentaires, consciences *potentielles vaguement éveillées en mode d'émanation dans le sein du Verbe Absolu*, se séparèrent de ce *Verbe* qui les contenait.

Ils se détachèrent, — infimes *sous-multiples*, — de l'*Unité mère* qui les avait engendrés. Simples rayons

(1) Eliphas Lévi.

de ce soleil occulte, ils dardèrent à l'infini dans les ténèbres leur *naissante individualité*, qu'ils souhaitaient indépendante de tout principe antérieur, en un mot, *autonome*.

Mais comme le rayon lumineux n'existe que d'une existence *relative*, par rapport au *foyer* qui l'a produit, ces *Verbes également relatifs*, dénués de principe autodivin et de *lumière propre*, s'obscurèrent à mesure qu'ils s'éloignaient du *Verbe absolu*.

Ils tombèrent dans la *matière, mensonge de la substance en délire d'objectivité*; dans la *matière*, qui est au *Non-Être* ce que l'*Esprit* est à l'*Être*; ils descendirent jusqu'à l'*existence élémentaire*, jusqu'à l'*animalité*, jusqu'au *végétal*, jusqu'au *minéral*! Ainsi, la matière fut élaborée de l'*Esprit*, et l'*Univers concret* prit une vie ascendante, qui remonte de la pierre, apte à la *cristallisation*, jusqu'à l'homme, susceptible de *penser*, de *prier*, d'*assentir l'intelligible et de se dévouer pour son semblable*!

Cette répercussion sensible de l'*Esprit* captif, sublimant les formes progressives de la Matière et de la Vie, pour tâcher de sortir de sa prison, — la Science contemporaine la constate et l'étudie sous le nom d'*Évolution*.

L'*Évolution*, c'est l'universelle *Rédemption de l'Esprit*. En évoluant, l'*Esprit* remonte.

Mais avant de remonter, l'*Esprit* était descendu : c'est ce que nous appelons : l'*Involution*.

Comment le *sous-multiple verbal* s'est-il arrêté à un point donné de sa chute? Quelle *Force* lui a permis de rebrousser chemin? Comment la *conscience obscu-*

rée de sa divinité collective s'est-elle enfin *réveillée* en lui, sous la forme encore bien imparfaite de la *Sociabilité* ? — Voilà de profonds mystères, que nous ne pouvons pas même aborder ici, et dont tu sauras acquérir l'intelligence, si la Providence est avec toi.

Je m'arrête. Nous t'avons conduit assez avant sur la voie ; te voilà muni d'une *boussole occulte* qui te permettra, sinon de ne jamais t'égarer, du moins de retrouver toujours le droit chemin.

*
* *

Voilà donc quelques données précises sur la *grande affaire* (1) de l'humaine destinée : à toi le soin d'en déduire le reste, et de donner au problème sa solution.

Mais comprends bien, *mon frère*, une troisième et dernière fois je t'en adjure, comprends bien que l'*Altruisme* est la seule voie qui conduise au but unique et final, — je veux dire la *réintégration des sous-multiples dans l'Unité Divine* ; — la seule doctrine qui en fournisse le moyen, qui est le *déchirement des entraves matérielles*, pour l'ascension, à travers les *hiérarchies supérieures*, vers l'astre central de la régénération et de la paix.

N'oublie jamais que l'*Universel Adam* est un *Tout homogène*, un *Être vivant*, dont nous sommes les atomes organiques et les cellules constitutives. Nous vivons tous *les uns dans les autres, les uns par les autres* ; et fussions-nous *individuellement sauvés*

(1) Saint-Martin.

(pour parler le langage chrétien), nous ne cesserions de souffrir et de lutter qu'une fois tous nos frères *sauvés* comme nous!

L'*Egoïsme intelligent* conclut donc comme a conclu la *Science traditionnelle* : l'universelle fraternité n'est pas un leurre; c'est une *réalité de fait*.

Qui travaille pour autrui travaille pour soi; qui tue ou blesse son prochain se blesse ou se tue; qui l'outrage, s'insulte soi-même.

Que ces termes mystiques ne t'effarouchent pas : nous sommes les mathématiciens de l'ontologie, les algébristes de la métaphysique.

Souviens-toi, *filz de la Terre*, que ta grande ambition doit être de reconquérir l'*Eden zodiacal* d'où tu n'aurais jamais dû descendre, et de rentrer enfin dans l'*Ineffable Unité*, HORS DE LAQUELLE TU N'ES RIEN, et dans le sein de laquelle tu trouveras, après tant de travaux et de tourments, cette *paix céleste*, ce *sommeil conscient* que les Hindous connaissent sous le nom de *Nirvâna* : la *béatitude suprême de l'Omni-science, en Dieu*.

STANISLAS DE GUAITA ❧.

S.: I.:





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LE SYSTÈME THÉOSOPHIQUE

EXTRAIT d'un travail que fait en ce moment M. EUGÈNE NUS sur les
Idées métaphysiques du jour.

HISTOIRE OU roman, révélation ou chimère, chiffres fabuleux, affirmations prodigieuses s'exposant et s'imposant avec un aplomb qui renverse et une logique presque toujours incontestable, voilà ce que nous présente le livre de M. Sinnet, *the esoteric Buddhism*, écrit, assure-t-il, sous l'inspiration et parfois sous la dictée des Mahatmas.

Ce n'est encore là qu'un abrégé de la science ésotérique, car les maîtres nous mesurent la dose. Si les secrets qu'ils gardent par devers eux concernent les pouvoirs formidables que la théosophie leur attribue, ils font bien de les tenir cachés. A voir l'usage que nous faisons des forces mises en circulation par notre physique et notre chimie, il est grandement désirable que nos puissances pour mal faire ne s'enrichissent pas de procédés nouveaux.

Ce qui nous importe dans le désarroi où nous sommes, c'est de trouver une lueur qui nous aide, si la chose est possible, à débrouiller le chaos de nos idées. Les détenteurs des traditions antiques prétendent qu'ils possèdent cette lumière, et que le temps est arrivé où nous pouvons et devons la recevoir. Accueillons-la avec les égards qui lui sont dus, mais sous bénéfice d'inventaire.

Elle date de loin, cette science cachée, si l'on en croit ses disciples. Elle ne serait même pas le fruit de la branche aryenne. Les Aryens l'auraient reçue de races antérieures qui développèrent jadis des civilisations évanouies, sur des continents disparus.

Voilà, diront nos professeurs d'histoire, la fantaisie qui commence, et l'archéologie, la géologie, toutes nos sciences en gie vont faire chorus. Nous ne voyons pas dans l'antiquité plus loin que le bout du nez d'Hérodote. Encore accusons-nous le vieux chroniqueur de s'être laissé mettre sur cette excroissance des besicles grossissantes par les occultistes de son temps. Manéthon, qui s'est permis de rédiger une chronologie égyptienne, reculant de quelques misérables siècles l'époque où Caïn, sans autre aide possible que les bras de son fils Hénoch, bâtissait une ville entière pour y loger sa famille, Manéthon, disons-nous, a été mis par ses collègues au ban de l'histoire et des historiens. Ceux d'aujourd'hui, même parmi les mécréants qui se moquent de Moïse et de sa bible, n'osent pas encore relever leur malheureux confrère de l'anathème prononcé contre lui par les annalistes chrétiens. On comprend l'accueil que vont recevoir

dans nos régions savantes ces civilisations rouge et noire, séparées l'une de l'autre, disent leurs révélateurs, par un intervalle de sept cent mille ans. Mais, avant d'aborder cette question délicate de la chronologie occulte, prenons une vue générale de la doctrine qui permet à ses adeptes de se livrer, sans s'émouvoir, à de pareilles conceptions.

Tout part, comme dans les védas, des jours et des nuits de Brahma, *Manvantaras* et *Pralayas*, dans la langue sanscrite.

Écoutons les maîtres de la philosophie préhistorique :

« La chose éternelle, impérissable de l'Univers, que le Pralaya universel même traverse sans la détruire, est ce qui peut être appelé indifféremment espace, durée, matière ou mouvement, non une chose ayant ces quatre attributs, mais une chose qui *est* ces quatre attributs à la fois, et toujours. Et l'évolution prend sa source dans la polarité atomique que le mouvement engendre. En cosmogonie, les forces positive et négative, ou active et passive correspondent aux principes mâle et femelle. L'influ spirituel entre dans le voile de la matière cosmique. Le principe actif est attiré par le principe passif, et, si nous pouvons ici aider à l'imagination en ayant recours à un ancien symbole occulte, le grand *Nag*, le serpent, emblème de l'éternité, attire sa queue dans sa bouche, formant ainsi le cycle de l'éternité, ou plutôt les cycles dans l'éternité.

« Le principal attribut du principe spirituel universel qui domine la vie inconsciente mais toujours active, est de répandre et de donner ; celui du prin-

cipe matériel universel est de recueillir et de féconder. Inconscients et non existants quand ils sont séparés, ils deviennent conscients et vivants quand ils sont ensemble. »

Qu'elle vienne des noirs, des rouges ou des blancs, voilà une métaphysique d'une belle envolée et tracée magistralement, réserve faite toutefois sur cette conception, un peu trop idéale peut être, des deux principes non existants quand ils sont séparés. Et d'abord sont-ils jamais séparés, autrement que dans l'abstraction de la pensée hindoue, reprise et embrouillée par la nébulosité germaine ?

« Nous pouvons voir maintenant, ajoute M. Sinnet, que tout est voulu par un seul et unique élément dans l'Univers, et par l'action de cet élément comme Androgyne. »

Ne remontons pas plus haut que cet Androgyne dans la sphère des causes. C'est déjà une belle hauteur. A s'aventurer plus loin, s'il y a un plus loin, dans les dissertations sur l'inconscience ou l'hyperconscience du Tout qui n'est rien, ou du Rien qui est tout, on risque de se perdre dans les profondeurs de sa propre pensée.

Cette loi d'alternance, activité et repos, régit tous les degrés du Cosmos et des êtres. Comme la plante, comme l'animal, comme l'homme, chaque échelon de la hiérarchie des Mondes a ses phases périodiques de veille et de sommeil. Les Planètes, les soleils, les univers, les systèmes d'univers, avant la concentration générale que suivra une nouvelle expansion de la Nature naturante, traversent successivement ces pé-

riodes d'obscurité et de lumière, dont la durée se chiffre par des nombres de plus en plus prodigieux, à mesure que l'on atteint par la pensée les grands fonctionnements de l'évolution universelle qui nous ramène, enrichis de la conscience, dans la sphère mystérieuse d'où nous sommes descendus à l'état neutre et inconscient.

Car voici en deux mots le secret de la vie voulue par l'élément éternel et impérissable : descente de l'esprit dans la matière, le *subjectif s'objectivant* ; retour, à travers la matière, des monades spirituelles, conscientes et individualisées, au principe qui les émane. Nous sommes des atomes de l'unité divine. Chacun des atomes de cette unité, consubstantiel à elle, contient en germe toutes les puissances de l'être, et le long parcours de l'existence a pour cause et pour but de développer ces puissances et de nous faire remonter, devenus Dieu nous-mêmes, au sein du Dieu universel.

*
* *

Sachant, enfin, par la science antique, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, examinons l'état des lieux qui nous servent d'habitation provisoire.

Nous croyons que le tourbillon solaire, dont la terre fait partie, se compose uniquement des planètes visibles à nos yeux, découvertes par nos télescopes ou soupçonnées par nos calculs. L'ésotérisme prétend que, là comme ailleurs, nos sens et nos sciences nous renseignent insuffisamment, et qu'il y a autour de

nous des Mondes réels dont l'existence nous échappe. Selon la doctrine, notre Soleil régit sept systèmes ou chaînes planétaires. Chaque chaîne se compose de sept planètes, visibles ou invisibles pour l'observateur humain.

J'ignore comment la Cosmologie occulte concilie ces quarante-neuf planètes avec les lois connues de l'astronomie officielle. Elle répondrait sans doute que des états de matière différents ont des propriétés différentes, et que ces mondes invisibles, placés dans d'autres conditions de vie, entretiennent avec les globes ambiants des rapports qui sortent du domaine des lois étudiées par nous. Jusqu'à ces dernières années, notre physique ne connaissait que trois états de la matière : solide, liquide, gazeux. Un quatrième, l'état radiant, vient d'être introduit par Crooks, dans le giron de la science orthodoxe. Les maîtres orientaux affirment qu'il y en a trois autres que nos laboratoires exotériques ne découvriront pas de longtemps.

Plan astral, plans spirituels sont les noms attribués par l'ésotérisme à ces conditions de la matière subtile sur lesquelles, jusqu'à ce jour, il a donné peu de détails. Il n'en a même pas donné du tout, alléguant, chose que je crois parfaitement juste, qu'il nous serait impossible de les comprendre. Il faut s'y transporter de sa personne, comme font, paraît-il, les Mahatmas, et comme feront, affirment ceux-ci, les hommes de la race qui succédera à la nôtre, pour se rendre compte de ce que peuvent être ces régions éthérées qui précèdent ou suivent le compartiment de l'Infini que nous habitons.

Mais déclarons une fois pour toutes qu'à quelque degré d'immatérialité qu'on suppose ces états de la vie si différents du nôtre, c'est toujours de la matière, puisque la vie, perceptible ou non pour nos sens, provient de l'élément androgyne de l'Univers, principes spirituel et matériel, essence et substance fondues en un. Il n'y a donc partout, sous quelque nom qu'on les désigne, que des plans de matière, dans lesquels les Mondes et les êtres évoluent.

Et ces plans descendent et remontent sur une échelle fantastique dont j'ai peine à concevoir, je l'avoue, que des habitants de notre sphère, si haut qu'ils puissent atteindre, aient pu compter les degrés.

C'est encore et toujours le nombre sept, union du trinaire et du quaternaire, si cher à la nature et à la Kabbale; sept principes constitutifs de l'univers, dont nous retrouverons l'analogie dans la constitution de l'homme.

De ces sept principes généraux de la Grande Vie, nous ne connaissons qu'une partie du septième, celui que nous traversons. Tout ce que nous comprenons sous le nom de matière, en y ajoutant les forces physiques, chaleur, lumière, électricité, vitalité, ne sont que des divisions de ce dernier principe, le plus grossier de tous.

Chacun des six autres se divise, comme celui-là, en sept sous-principes, comportant eux-mêmes sept subdivisions qui en comportent d'autres... On ne nous dit pas où cela s'arrête. Cela doit s'arrêter pourtant, puisqu'il y a un point où l'esprit remonte, traversant

de nouveau, dans son ascension de plus en plus lumineuse, les innombrables sphères qu'il a successivement descendues, pour entrer enfin dans le voile de la matière cosmique. L'imagination est confondue devant cette perspective d'états passés et futurs dans lesquels, inconscients ou conscients, nous avons vécu, ou nous devons vivre. Nous tombons tout à fait dans l'insondable. Rentrons dans notre chaîne planétaire déjà si peu abordable pour notre pauvre intellect réduit à la portion congrue de cinq mauvais serviteurs. Il est vrai qu'on nous promet, pour l'avenir, deux sens nouveaux qui serviront à redresser les mensonges des autres.

C'est sur cette chaîne de sept planètes de conditions si différentes, mais reliées, pour la même œuvre, par une étroite solidarité, que les règnes, les espèces et les races, — nous compris, — se mettent en route pour le grand voyage dont nous allons indiquer les premières étapes.

Nous sommes à l'aurore du *manvantara* planétaire. L'activité commence ou recommence. L'élément androgyne a développé dans les sept mondes les forces par lesquelles vont s'accomplir les premières opérations de la vie, condensation de la matière, préparation des formes dans lesquelles s'individualisera l'esprit.

« Dans son procédé pour développer les mondes, disent les maîtres, la nature commence avec quelque chose qui a précédé le minéral. Elle commence avec les forces élémentales qui contiennent en elles tous les phénomènes qui peuvent tomber sous les sens de

l'homme. Les formes minérales sont, elles aussi, le résultat de l'évolution d'un quelque chose qui était lui-même un produit naturel évolué. »

Cette phase mystérieuse de la vie comprend trois règnes, non moins mystérieux qu'elle. Le minéral n'arrive qu'en quatrième ligne, inaugurant le plan matériel considéré par nous comme l'unique domaine de la nature.

C'est sur ce plan qu'évoluent les trois règnes connus dont l'homme est le couronnement, en même temps que la synthèse. Le travail des races humaines préparera à son tour un état supérieur de vie établi sur des hauteurs qui nous sont inaccessibles, comme les bas fonds des trois premiers.

*
* *

Abordons enfin le secret de cette évolution ascendante dont la science moderne a découvert quelques procédés secondaires qui ont suffi pour bouleverser les sacristies religieuses, philosophiques et académiques de l'Occident.

C'est le passage de la doctrine le plus difficile à comprendre, et surtout à bien expliquer. Quelques efforts que je me propose de faire pour rendre cette humble esquisse aussi claire et en même temps aussi courte que possible, je préviens le lecteur déjà un peu étourdi peut-être par l'exhibition de ces choses nouvelles si proches parentes du rêve, qu'il aura besoin de se frotter les yeux et de faire appel à toute sa lucidité, pour continuer cette excursion dans l'inconnu.

Cela ne va pas aussi droit que les Darwinistes se l'imaginent. L'esprit remonte les degrés de la vie, comme il les a descendus, par un escalier en colimaçon.

Chaque règne vient s'établir et s'épanouir tour à tour sur chacun des sept mondes qui composent la chaîne. Cette chaîne forme un cercle, et non une ligne droite. Toujours l'analogie du serpent qui se mord la queue. L'évolution se fait en spirale, et chacun des sept anneaux de la chaîne, successivement abordé par le règne en voyage, lui fournit les conditions d'un développement nouveau.

N'oublions pas que ces sept planètes sont de qualité différente, et doivent par conséquent différemment affecter les êtres auxquels elles servent tour à tour de support. A la fin de chaque ronde, — c'est le nom donné par l'occultisme à ce trajet circulaire, — la vie revient à son point de départ, et l'évolution recommence, mais sur un plan supérieur. Le minéral, par exemple, a développé toutes les puissances que comporte sa nature. Ce qui repart au n° 1, ce n'est plus la substance minérale parvenue sur la septième planète à son apogée; c'est la quintessence de cette substance, rudiment du végétal dont les premiers germes vont éclore; et le végétal quintessencié à son tour par son évolution à travers les sept sphères, donnera naissance à l'animalité dont le raffinement produira l'homme, comme la quintessence de l'homme enfantera le règne supérieur, auquel nous ne toucherons pas encore.

« Les sphères qui constituent le chemin qui mène

d'une éternité à une autre, écrit M. Sinnet, sont disposées en couches, et le minéral, végétal, etc., doivent les parcourir toutes, ces couches, avant de pouvoir avancer d'un règne dans un autre. Les monades spirituelles, atomes individuels de cette gigantesque impulsion de vie, ne peuvent compléter leur existence minérale sur le premier globe. Sur le second, elles avancent ; mais elles ne sont mûres pour la formation végétale qu'après avoir fait le tour de la chaîne, enfouies dans les profondeurs du minéral. Ce n'est donc qu'après des tours et retours dans tous les règnes et sous toutes les formes, qu'enfin elles peuvent arriver, ces monades, à animer l'homme rudimentaire. »

Ce rudiment d'homme, une fois éclos, procède de la même manière. Après avoir accompli sur un globe, dans un nombre prodigieux d'existences, son cercle d'évolution, il passe, poussé par la vague de la vie, sur la planète voisine, préparée pour le recevoir. Celle-ci déverse à son tour, sur le monde limitrophe, l'humanité qu'elle a reçue.

« Chaque ronde, professe la doctrine, est consacrée à perfectionner dans l'homme un principe correspondant à son ordre numérique et à préparer les voies et moyens propres à faciliter, pour la ronde suivante, l'assimilation au principe supérieur qui vient après... Après un stage accompli sur cette terre, l'individualité passe outre, et, lorsqu'elle a complété son voyage circulaire dans la série des sept mondes, elle revient ici-bas où elle commence à accomplir la deuxième ronde, et ainsi de suite, toujours traversant une série de races et de sous-races, sur la même planète. »

Et chaque nouvelle évolution, répétons-le, a lieu sur un plan supérieur, car les mondes aussi évoluent et progressent. « Quand le flot de vie s'échappe d'une planète pour passer sur une autre, la nature se repose sur la première dans une sorte de léthargie temporaire. » C'est la période d'obscuration; mais « l'action vitale se continue dans ce monde qui se repose, comme celle du cœur et du poumon dans l'homme pendant son sommeil », et le sommeil de la planète, est comme le nôtre, une réparation et un accroissement de forces. Cette phase de léthargie prépare les conditions nouvelles que le globe va offrir au nouveau parcours de l'humanité. « La planète se réveille avec la fraîcheur du matin, offrant un plus haut degré de perfection pour recevoir le retour de la vague humaine, que lorsque celle-ci a abandonné momentanément son rivage. »

L'homme actuel, nous annonce M. Sinnet, n'est encore qu'à moitié chemin de son évolution planétaire. « Sa différence avec l'homme futur sera aussi grande que celle qui existe entre lui et l'*anneau manquant* de Darwin, l'anthropoïde introuvé et introuvable qui fut la transition du singe à l'homme. Cette transformation s'accomplira même sur cette terre, pendant que, dans les autres mondes, des séries ascendantes de pics beaucoup plus hauts de perfection seront escaladées par les humanités qui les habitent... » et que nous remplacerons.

L'explication de l'évolution humaine à travers les cycles et les rondes demanderait peut-être quelques suppléments que je ne trouve pas dans le livre anglais.

Contentons-nous de ce qu'il donne, et poursuivons notre analyse :

*
* *

Voici les sept principes constitutifs de l'homme que chaque individualité doit successivement développer, pour atteindre à la perfection que comporte la nature humaine, et passer à l'état supérieur :

1° Le CORPS PHYSIQUE, *dit matériel, composé de la matière sous sa forme la plus grossière.* — En sanscrit: RUPA.

Inutile de s'étendre sur ce premier principe, suffisamment exploré par l'anatomie, la physiologie et la pathologie qui s'en donnent à cœur joie, depuis des siècles, sur le mort et sur le vivant.

2° Le PRINCIPE VITAL, *une forme de la force universelle, indestructible, matière subtile et supersensuelle disséminée dans toute la nature physique de l'être vivant.* — JIVA.

Rappelons-nous bien que tout est matière, y compris les forces. Le principe vital est donc une propriété de la matière à un état particulier correspondant à ce que nous appelons chaleur, électricité, quoique différant d'elles. Le vitalisme, l'animisme, le dynamisme se sont longuement disputé la découverte de ce principe de vie que, de guerre lasse, le matérialisme moderne a placé dans la gélatine du protoplasma, tous n'ayant pas absolument tort, et nul n'ayant tout à fait raison, comme cela arrive dans presque toutes les disputes humaines.

« La vitalité, écrit M. Sinnet, consiste en matière

sous l'aspect de force, et son affinité pour l'état plus grossier de la matière est telle, qu'elle ne peut être séparée d'une partie donnée de celle-ci, sans se transférer immédiatement à une autre partie. Quand un homme meurt, son second principe reste avec les molécules du corps qui se décompose, et s'attache aux nouveaux organismes qui naissent de cette décomposition. Si l'on brûle le corps, l'indestructible *Jiva* se réfugie instantanément dans le corps de la planète même, son réservoir primitif, et entre dans quelque nouvelle combinaison déterminée par ses affinités. »

C'est ce second principe qui produit les modifications des cellules et les incessantes transformations des formes vivantes.

3° Le CORPS ASTRAL, *composé de substance hautement éthérée, double et plan original du corps physique.* —

LINGA SHARIRA.

Le corps astral est formé, dans les états subtils de la matière, avant le corps physique que moulera sur lui le travail de *Jiva*. C'est le corps astral, ce plan d'ensemble de l'être vivant, qui dirige la force vitale dans l'élaboration continuelle du changement des molécules, et empêche cette force d'éparpiller la structure animale en plusieurs organismes distincts. Cette ombre du corps, qui est un corps elle-même, en est le double parfait. A la mort, elle reste désincarnée pendant une courte période, et peut même, dans des conditions anormales, être temporairement visible. L'occultisme explique ainsi certains phénomènes spirites, et les revenants, les apparitions, les fantômes, attribués de nos jours à la crédulité des bonnes fem-

mes, et sur lesquels une société de savants anglais, moins dédaigneux que nos sceptiques de ce côté-ci de la Manche, font une enquête en ce moment.

L'homme ne possède pas seul cette forme subtile cachée en lui et sur laquelle, à partir de la conception utérine, le corps physique s'établit. Tout ce qui est doué de vie sur la terre contient ce double étheré, canevas de la structure plastique.

4° L'ÂME ANIMALE, *appelée aussi le corps du désir, la volonté brutale, siège des instincts égoïstes et des appétits grossiers.* — KAMA RUPA.

C'est le principe le plus élevé de l'animalité dans laquelle nous émergeons encore. Nous en sommes restés à la lutte pour l'existence, stimulant du monde des bêtes. C'est à l'accord dans la vie et pour la vie qu'il faut arriver.

Cette étape, assure l'occultisme, est la plus importante de toutes pour l'individualité humaine. Il faut la franchir ou tomber.

5° L'ÂME HUMAINE, *véritable personnalité de l'homme, entrée dans la sphère psychique.* — MANAS.

L'âme humaine, que notre race est en train de former, n'est qu'à l'état de germe chez la plupart des hommes, et même beaucoup de ceux que nous appelions grands, ont un défaut de taille sous ce rapport.

C'est la volonté ébauchée dans le quatrième principe, qui est le véhicule du cinquième. Cette force animale doit s'élever en puissance, en s'exerçant sur nous-mêmes. L'homme n'est vraiment homme que quand il est libre, et ses pires tyrans sont les convoitises de son sensualisme et de ses vanités. « La liberté

est en raison inverse de la matérialité. L'esprit seul est libre. »

6° L'ÂME SPIRITUELLE. — BUDDHI.

Etat supérieur de sagesse et d'intelligence, si fort au-dessus de notre être actuel, que nous ne pouvons nous en faire une idée avant d'avoir développé en nous, dans toute sa plénitude, le cinquième principe dont nous ne touchons que le seuil.

7° L'ESPRIT UNIVERSEL, *la substance une, non manifestée, foyer divin d'où a irradié la monade spirituelle qui nous anime. étincelle de la divinité dans l'être.* — ATMA.

Sur les conditions de vie de ce septième principe, encore moins que sur le précédent, la science esotérique, pour cause, je pense, déclare ne pouvoir donner aucun détail qui nous soit accessible.

Cette division septennaire de la constitution de l'homme, sauf quelques modifications de termes, existe dans l'esotérisme de toutes les religions de l'Asie. On la trouve dans le Zend-Avesta, comme dans les vieux livres de la Chine, et la Kabbale judéo-égyptienne a aussi son septennaire constitué par deux ternaires, au milieu desquels se tient l'Unité.

Rien d'étonnant du reste dans ces coïncidences. Tout cet occultisme doit avoir la même origine, qu'il ait été révélé à la race noire, comme l'affirment les Mahatmas, ou créé de toutes pièces par le cerveau aryen, selon l'opinion commune.

Les sept principes de l'homme, microcosme, monde en petit, *fait à l'image de Dieu*, correspondent, nous l'avons dit, aux sept grandes divisions fondamentales

du macrocosme, proclamées par la science secrète, de par la loi d'analogie. Chaque état de la vie humaine, de degré en degré, à mesure qu'elle monte, puise ses éléments dans la région de la substance unique qu'elle est parvenue à atteindre, et dans laquelle elle évolue jusqu'à ce qu'elle l'ait dépassée, à moins qu'elle ne manque de force et retombe. Il n'y a pas de stage intermédiaire dans lequel on puisse se fixer. Il faut monter ou redescendre, monter jusqu'au sommet de l'esprit, ou redescendre dans la grosse matière d'où l'on part pour recommencer. Mais hâtons-nous de dire que, même pour ces germes avortés, jusque dans la sphère qu'ils n'ont pu franchir, chaque effort a reçu sa récompense.

Donc, corps physique, principe vital, corps astral, — corps aromal de Fourier, pèrisprit des spirites, — voilà, selon la science occulte, et dans la forme du langage ordinaire, le côté matériel de l'homme; âme animale, âme humaine, âme spirituelle, voilà la gradation morale, l'état divin au sommet.

Les occultistes, conséquents avec l'idée que tout est matière, font, comme nous l'avons vu, des entités séparées de ces diverses conditions de l'âme, dans lesquelles la philosophie occidentale ne voit que des différences de qualité. Ces délimitations si nettement tranchées par la science secrète nous mettront bientôt en présence de difficultés qu'elle n'a pas, dans le livre de M. Sinnet, du moins, suffisamment résolues.

Revenons à l'évolution humaine « dont nous sommes à moitié chemin ».

*
* *

N'ayant pas la clé des calculs ésotériques, il m'est impossible de vérifier l'authenticité des zéros qu'ils alignent pour énumérer l'âge du genre humain. Notre race blanche à elle seule, s'il faut en croire la chronologie des Mahatmas, compte déjà, sur cette planète, un million d'années d'existence. Or notre race est la cinquième. On peut juger de la quantité de siècles qui ont passé sur le monde, depuis que la première forme humaine y a été constituée.

On sait du reste d'où et comment procèdent ces chiffres orientaux. Les quatre âges védiques, le *Néros* chaldéen, les six jours de Moïse ont la même origine. Tout part de la période de six cents ans pendant laquelle le soleil et la lune accomplissent la révolution qui les fait se retrouver au même point du ciel. L'ésotérisme thibétain semble aussi appuyer ses multiplications sur cette base astronomique de la grande année lunaire. Peu importe. Prenons leurs nombres d'où qu'ils viennent et, cette fois, sous bénéfique d'inventaire, car ce serait difficile à inventorier.

Quatre races ont donc précédé la nôtre. Les deux premières n'ont point d'histoire. Leur évolution a eu pour tâche de former le corps, les sens, les facultés physiques et quelques-unes des intellectuelles que nous possédons. La troisième, elle non plus, n'a pas laissé de trace authentique de son passage sur la terre; mais les Mahatmas, pour qui le passé n'a pas de voiles, nous apprennent qu'elle développa une civilisation florissante dont il nous est bien permis d'ignorer l'existence, puisque cette civilisation s'étalait longtemps avant l'époque tertiaire, sur une terre qui n'existe plus.

Laissons la parole au maître de la science secrète qui fut le professeur de M. Sinnet. Les citations qui vont suivre sont extraites d'une lettre écrite par l'adepte thibétain à son disciple anglais, en réponse à plusieurs questions adressées par celui-ci sur ces points scabreux de l'histoire antédiluvienne.

« L'ancien continent de Lemuria s'étendant vers le sud de l'Inde, à travers ce qui est maintenant l'Océan Indien, et se reliant à l'Atlantide, car l'Afrique n'existait pas encore, ne doit pas plus être confondu avec le continent des Atlantes que l'Europe avec l'Amérique. Tous deux disparurent avec leurs civilisations et leurs dieux. Une période de sept cent mille ans s'écoula entre ces deux catastrophes, Lemuria florissant et terminant sa carrière, avant le commencement de l'âge éocène. On trouve des restes de cette grande race dans quelques aborigènes à tête plate de l'Australie.

« L'habitation de la quatrième race qui a précédé directement la vôtre, fut le continent de l'Atlantide dont quelque souvenir est resté dans la littérature exotérique. La grande île dont la destruction est relatée par Platon, était le dernier reste de ce continent. Dans l'âge éocène, le cycle de la quatrième race humaine avait atteint son apogée, et ce grand continent, père de presque tous les continents actuels, montrait les premiers symptômes de son affaissement qui fut consommé, il y a 11,446 ans, quand la dernière île que, changeant son nom national, vous avez le droit d'appeler Posséidonis, fut engloutie.

« Pourquoi vos géologues ne se mettent-ils pas dans

l'esprit que, sous les continents explorés et sondés par eux, dans les entrailles desquels ils ont trouvé l'âge éocène qu'ils ont forcé de leur livrer ses secrets, il peut y avoir des abîmes mystérieux, sans fond, ou plutôt des lits d'océans non sondés, d'anciens continents dont les couches n'ont pu être explorées par les géologues, et qui peuvent, un jour, entièrement renverser leurs théories présentes. Pourquoi ne pas admettre que nos continents actuels, comme le Lemuria et l'Atlantide, ont été submergés plusieurs fois déjà et ont pu reparaître encore et porter leurs nouveaux groupes de races humaines et de civilisations, et qu'au premier soulèvement géographique, au prochain cataclysme, dans les séries de cataclysmes périodiques qui ont lieu au commencement et à la fin de chaque cercle, nos continents déjà explorés seront engloutis, et que le Lemuria et l'Atlantide surgiront de nouveau? »

Les géologues de nos jours, partisans de l'évolution et ennemis des révolutions, répondront à cela qu'ils n'admettent pas les cataclysmes. Mais, comme rien ne prouve que les savants de demain seront d'accord avec ceux d'aujourd'hui, l'expérience du passé démontrant tout le contraire, cette question, jusqu'à preuve suffisante, reste accrochée, comme tant d'autres, à un point d'interrogation.

« Les civilisations grecque, romaine, égyptienne, continue cet étrange professeur d'histoire, n'ont rien de comparable avec les civilisations qui commencèrent avec la troisième race. Les Grecs et les Romains étaient de petites sous-races, et les Égyptiens une par-

tie de votre branche caucasique, car c'est par erreur que des auteurs modernes qui ont écrit sur l'Atlantide peuplent l'Égypte d'une partie de ce continent. Ce n'est donc pas assez de dire, comme quelques-uns de vos écrivains, qu'une civilisation éteinte existait avant qu'Athènes et Rome fussent fondées. Nous affirmons que des séries de civilisations existèrent avant comme après la période glaciaire, qu'elles existèrent sur divers points du globe, atteignirent l'apogée de leur gloire, et disparurent.

« La Chaldée était à l'apogée de sa gloire, déclare encore le correspondant de M. Sinnet, à l'époque que vous appelez l'âge de bronze, et la Chine, — je parle de la vraie Chine, non de cette mixture hybride entre la quatrième et la cinquième race qui occupe le trône en ce moment, — les aborigènes qui appartenaient dans leur nationalité sans mélange à la plus haute et dernière branche de la quatrième race, touchaient à leur plus haut point de civilisation, quand la cinquième commença à paraître en Asie... La majorité de l'espèce humaine, est-il dit plus loin, appartient à la septième sous-race de la quatrième race, les Chinois déjà mentionnés, et leurs rejetons ou sous-branches, Malais, Mongols, Thibétains, Javanais, etc., avec les restes d'autres sous-races, et les quatrième et septième sous-races de la troisième race. »

On s'embrouille un peu dans ces races, sous-races, branches et sous-branches de sous-races. La science ésotérique aiderait beaucoup à l'intelligence de ces choses en nous communiquant un arbre généalogique du genre humain.

« Tous ces types humains dégradés, poursuit le Maître, sont les descendants directs d'anciennes civilisations dont ni le nom ni le souvenir n'ont survécu, excepté dans les livres sacrés de Guatémala, et quelques autres, inconnus de la science. »

Quelques extraits de ces livres sacrés seraient bien utiles à connaître. Mais les maîtres hindous se défient probablement de nos experts-jurés en chronologie qui poussèrent de si formidables éclats de rire, quand ce pauvre Rodier, sur la foi des observations astronomiques relatées dans les vieilles chroniques de l'Inde et de l'Égypte, essaya timidement d'établir que des civilisations existaient depuis au moins dix-neuf mille ans sur les bords du Nil et du Gange. A quelles extrémités se seraient-ils livrés, si le malheureux auteur de *l'Antiquité des races humaines* eût poussé ses investigations sur le fleuve Jaune et le fleuve Bleu !

Je crois bien que les Chinois eux-mêmes seront surpris de leur grand âge. Malheureusement il leur est impossible de vérifier leur état civil, puisqu'un fils du ciel incendia jadis les registres de l'Empire, pour faire croire aux générations futures que la Chine datait de lui.

Le Maître ne dit rien de la grande floraison aryenne. Notre race mère a dû avoir pourtant des jours de splendeur dépassant les progrès réalisés par ses deux devancières, peut-être ce cycle de Ram qui, selon Fabre d'Olivet et M. de Saint-Yves, a perpétué dans la mémoire des peuples la tradition d'un âge d'or. Mais la cinquième race ayant pour tâche le développement des facultés morales qui constituent le cinquième

principe, l'âme humaine, elle dut trouver son outillage matériel préparé par les races antérieures, chargées de l'éclosion et du perfectionnement des aptitudes physiques. C'est du moins ce qui ressort de la logique de la doctrine, et ainsi s'expliquent ces paroles de l'adepte qui déroutent notre conception sur la marche des choses humaines : — « Les civilisations égyptienne, grecque et romaine n'étaient pas comparables à celles des races antérieures. »

Toutes ont fini, petites ou grandes, floraisons de sous-races ou de races mères, matérielles ou spirituelles, conformément à la loi de développement de tous les cycles : croissance, maturité, déclin. Mais, à chaque nuit, une aurore succède. De nouveaux rejetons remplacent la branche fatiguée et, quand une race a épuisé sa sève, surgit la race qui devait suivre, sur une terre retrempée, héritant des progrès acquis, et, avec des forces nouvelles, préparant le progrès nouveau.

En ce qui regarde l'évolution de la collectivité humaine, la doctrine secrète est, on le voit, fataliste. Chaque grande famille a pour mission de développer une faculté de l'espèce, jusqu'à un point qu'elle ne peut dépasser.

« La loi des cycles est immuable, déclare le Maître. Ce que sont les restes dégénérés des peuples éclipsés qui eurent leurs jours de gloire et de grandeur, vous le serez un jour. Quand votre race aura atteint son zénith d'intelligence physique et développé sa plus haute civilisation, ne pouvant plus monter dans son propre cycle, ses progrès *tournant vers le mal* seront

arrêtés, comme ses prédécesseurs les Lémuriens et les Atlantes furent arrêtés dans leurs progrès tournant de même, par un de ces cataclysmes transformateurs. Ni à une race mère, ni à plus forte raison à ses sous-races ou branches, il n'est accordé par une loi d'empiéter sur les prérogatives de la race ou de la sous-race qui doit suivre, et d'acquérir même la plus petite partie des pouvoirs ou des connaissances réservés à ses successeurs. »

Il est donc inévitable et nécessaire que les progrès physiques *tournent à mal*, quand ils sont arrivés au point qu'ils devaient atteindre, et qu'il leur est interdit de dépasser. Voilà une excuse à laquelle ne s'attendaient pas les méfaits de notre chimie, les massacres de nos engins explosibles et tous les abus, toutes les barbaries de notre industrialisme à outrance. Il n'est que trop prouvé d'ailleurs que nos forces morales ne sont pas au niveau de nos puissances intellectuelles. Mais ne nous appuyons pas trop sur cette fatalité de la loi des cycles. L'individu a une somme de liberté dans la nécessité qui régit l'espèce, et c'est lui-même qui fait sa destinée. Ce qui est fatal pour lui, c'est la conséquence de ses actes.

Pour rabattre un peu l'orgueil de nos princes de la science et de l'industrie, il est bon peut-être de leur faire savoir comment nos gloires sont envisagées sur les hauts plateaux du Thibet.

« Le peuple le plus élevé maintenant sur terre, spirituellement, écrit le Mahatma, appartient à la première sous-race de la cinquième race, et ce sont les Aryens asiatiques. La plus haute race pour l'intel-

ligence physique est la dernière sous-race de la cinquième, la vôtre, les conquérants blancs. Votre petit cycle court vers son apogée; mais, malgré vos efforts, ce que vous appelez civilisation reste confiné seulement dans votre occident et ses rejetons en Amérique. Sa lueur mensongère, éclairant à la ronde, peut sembler projeter ses rayons plus loin qu'elle ne le fait en réalité. Elle ne pénètre pas en Chine, et du Japon vous ne faites qu'une caricature. »

Les répugnances de la Chine ne sont que trop justifiées, et je crois bien que le Japon ferait mieux de rester Japonais. Mais la spiritualité des masses de l'Inde me semble, comme notre intelligence physique, engagée dans une mauvaise voie, et le fatalisme transcendant de la loi des cycles n'explique peut-être pas suffisamment, pour nos intelligences occidentales, la savante indifférence avec laquelle les maîtres de la science secrète regardent ces pauvres idolâtres se faisant écraser sous le char de Jaggernaut.

Les disciples répondent à cela que ces grands détachés s'occupent plus que nous ne le pensons des misères de ce bas monde, et que, ne connaissant ni leur point de vue, ni leurs modes d'action, nous sommes incompétents pour les critiquer.

Abstenons-nous donc de tout jugement téméraire, et abordons enfin le point de la grande doctrine qui nous intéresse le plus. Dans ces cercles et dans ces rondes, dans ces marches et contre-marches de l'évolution des races humaines, voyons ce que devient la personnalité.

*
* *

« L'homme, dit la science ésotérique, peut être sûr que, pendant des millions et des millions d'années, jamais il ne se trouvera en face d'un autre juge que lui-même. »

Voilà le dogme intelligent de l'humanité majeure, mise en possession de ses destinées. Ni Dieu jaloux, ni Dieu vengeur. La loi, pas de maître. Nul ne récompense, nul ne punit. Dans le moral, comme dans le matériel, il n'y a que des effets et des causes. L'homme n'est soumis qu'à la vie. Comme ce monde et comme les mondes, comme l'essence universelle dont il fait partie, il est, parce qu'il est. Ce n'est pas une volonté, c'est une loi qui l'a fait naître, la loi souveraine et immuable qui régit toutes les causes et tous les effets. Et il doit savoir, et il saura que la vie est impeccable, et que ses injustices apparentes dont nous ignorons les ressorts, si elles ne sont pas des réparations que nous nous devons à nous-mêmes, sont une dette qu'elle paie toujours.

La loi des réincarnations est en effet la justification de l'existence. Sans elle, l'absurde ou l'inique gouvernent tout. Quant à l'explication du *comment*, elle est encore enfouie, avec le secret de la génération, dans les profondeurs de l'être. Des procédés de la formation physique la science ne connaît que le groupement des cellules. De la force ou des forces qui résident dans le germe, du germe lui-même, elle ne sait rien. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est aussi impossible d'expliquer l'être moral qui éclot, que celui qui se réincarne. Toute hypothèse sur ce point échappe aux vérifications de l'expérience et ne procède que

de la raison. Prenons donc comme établie sur ce terrain l'antique conception de nos pères, rebelles aux stupidités du hasard comme aux cruautés du destin, et voyons comment, par induction tirée de l'ordre matériel que leur révélaient la série des créations et l'harmonie des sphères, ils ont placé dans la destinée humaine la justice absolue qui est l'ordre du monde moral.

La mort est la condition du progrès. Siva est le grand régénérateur. Il ne détruit que pour refaire. Chaque renaissance est un rajeunissement. La mort est le bain de Jouvence dépouillant le vieil homme de ses rides et de ses scories. Les rides sont les préjugés, les superstitions, les erreurs, les idées de son temps dont chaque génération s'imprègne et qui se referment sur elle. Les scories sont les troubles de notre conscience, les regrets de nos passions satisfaites ou déçues, tout le triste bilan de nos égoïsmes et de nos faiblesses, de nos hontes et de nos remords. De tout cela l'oubli fait table rase, ouvrant à des horizons nouveaux nos sentiments et nos pensées, et, pour nous permettre d'avancer, nous allégeant du poids de nos fautes. Mais, le sommet atteint, tout s'éclaire. Les échecs partiels ne comptent plus, quand la bataille est gagnée, et la lumière qu'on a conquise illumine le chemin parcouru.

« Dans l'état de conscience supérieure, déclare la doctrine, on peut contempler toutes ses vies passées, comme un immense panorama. Tout est tracé sur les pages lumineuses de l'akasa — lumière astrale. — Arrivé à la vue complète, on lit tout. »

Avant de parvenir à ce degré de spiritualité où se déroule sous ses yeux le chapelet de ses existences passées, chaque entité humaine, soumise aux renaissances, vit alternativement dans le monde des causes et dans le monde des effets. Le monde des causes est la terre où nous sommes. Le monde des effets est ce que, dans la langue des religions, on nomme la vie future ou l'autre vie.

Pas de juge, avons-nous dit. Récompense et punition, si l'on veut se servir de ces mots, sont les conséquences naturelles de nos actes ou des désirs qu'a nourris notre pensée. Chacun se fait son ciel, son purgatoire, ou son enfer. Mais le purgatoire et l'enfer du Bouddhisme ésotérique sont bien différents des nôtres. Nous reviendrons sur ces deux points, les plus obscurs de la doctrine. Parlons du paradis, ou plutôt des paradis, puisque, selon le degré d'élévation morale qu'il a atteint dans sa vie terrestre, chaque homme construit le sien.

Le paradis des adeptes hindous se nomme le Dévakhane. La vie Dévakhanique n'est pas seulement la récompense de tout le bien que nous avons semé dans notre vie, mais encore la réalisation de celui que nous avons rêvé pour les autres et pour nous-mêmes.

« Le Dévakhane, disent les maîtres, est formé de la quintessence de nos pensées, de nos désirs, de nos affections terrestres, dégagement du meilleur et du plus élevé de nos aspirations psychiques d'ici-bas, qui s'épand pour créer l'atmosphère pure et saine dans laquelle notre *moi* doit se reconforter. La vie

dévakhannique n'est qu'une jouissance, le temps de la récolte de ces semailles psychiques tombées de l'arbre de l'existence physique, dans nos moments de rêve et d'espérance, rêves de bonheur étouffés dans une société mauvaise, épanouis à la lumière rose du Dévakhane, et mûrissant sous son ciel toujours fécondant. Là, tous les espoirs déçus, toutes les aspirations qui semblaient irréalisables se réalisent pleinement, et les idéalités de l'existence objective deviennent les réalités de l'existence subjective. »

Le Dévakhane n'est donc pas une localité, mais un état.

« Vie-rêve, disent les occultistes. Les activités morales et spirituelles y trouvent seules leur sphère d'action dans la pensée et l'imagination sans limites. » Mais cette fiction est pour l'être une réalité absolue. Tous ceux qu'il aime sont là. Tous ceux qu'il appelle arrivent, les élus de ses tendresses, les collaborateurs de ses recherches, et, dans les grandes sphères altruistes, là aussi sont vivants et réalisés pour lui le monde de justice et de bonté, les harmonies sociales rêvées par son cœur ou conçues par son génie.

« Si l'on nous objecte, ajoutent les maîtres, qu'il n'y a là qu'une tromperie de la nature, nous répondrons qu'alors il ne sera jamais permis d'appeler réalité aucun de ces sentiments purement abstraits qui nous appartiennent exclusivement et sont réfléchis et assimilés par la partie la plus élevée de notre âme, tels, par exemple, que la perception idéale de la beauté, de l'amour, de la profonde philanthropie, aussi bien qu'aucune autre sensation purement spiri-

tuelle qui, pendant la vie, remplit notre être de joies si vives, et de si cuisantes douleurs. »

L'objection sera faite sûrement. Reste à savoir si la réponse semblera satisfaisante. J'avoue, pour ma part, que cet état purement subjectif, sans mouvement réel, sans action efficace, sans utilité d'aucune sorte pour le progrès de la personne ni pour celui de l'espèce, ne satisfait pas complètement mon idéal. Il m'est difficile d'admettre que cette vie de l'autre monde, astral ou spirituel, n'ait, comme la doctrine semble l'indiquer, aucune influence sur l'existence matérielle qui va suivre, et que l'être qui se réincarne après avoir touché et savouré son salaire, dans un rêve oublié, revienne sur la terre tel qu'il en était parti, avec les mêmes aspirations, les mêmes forces les mêmes faiblesses. Les phases ultra-terrestres ainsi comprises ne sont en somme que des lacunes dans l'activité libre de l'individu. Je ne reconnais pas là les procédés habituels de la nature qui joint toujours l'utile à l'agréable, et je trouverais le salaire beaucoup plus précieux, s'il servait à constituer un capital pour l'avenir.

L'objection n'est pas moins forte, quand il s'agit des états de souffrance que nos religions occidentales ont appelés purgatoire et enfer. Toujours l'inexorable équité de la semence et de la récolte. L'entité humaine qui n'a pas dépassé la sphère des désirs brùtaux et des passions grossières, reste la proie de ces passions et de ces désirs. Son supplice est de se sentir dévorée par ses appétits violents, sans pouvoir les satisfaire. Le livre de M. Sinnet donne peu de détails sur ces

tristesses de l'autre monde. Mais pas un mot ne fait supposer que leur séjour dans le *Kama-Loça*, c'est le nom sanscrit de ce lieu de douleur, soit, en aucune façon, profitable à ces malheureux. L'expiation des uns est aussi stérile que le salaire des autres. La peine n'est pas plus une leçon, que la récompense n'est un encouragement. Tous boivent également le léthé et reviennent tels qu'ils étaient partis, avec le bagage d'attractions bonnes ou mauvaises, le *Karma*, qu'ils avaient emporté dans la mort. Le monde des effets ne produit pas de causes.

Est-ce bien sûr ? Il doit y avoir une lacune dans l'exposition des disciples, ou il y a une exagération dans la logique des maîtres. La solidarité doit exister dans les deux modes de vie, et la tutelle providentielle des sympathies et des consciences doit s'exercer sur tous les plans de l'existence, sans distinction de vivants et de morts. Les aperçus du sentiment, tout aussi humains et divins que ceux de la raison, sont le côté faible des conceptions hindoues. Plus de lumière que de chaleur. Mais chaque race apporte son contingent dans le travail de la pensée humaine, et celui des Aryas d'Asie est assez riche et assez beau, pour qu'on l'accepte sans marchander et avec empressement.

La doctrine secrète a aussi son enfer, *Avitchi*, séjour ou état d'énergies farouches, indomptables, génies du mal qui franchissent toutes les étapes de la vie, projetés en avant par leur formidable volonté. Ce point ténébreux de la science occulte est à peine indiqué dans le *Bouddhisme ésotérique* qui n'explique pas le rôle joué par ces êtres exceptionnels dans l'évo-

lution générale des choses. Plus intraitables qu'Arihmane, ces satans de l'Occultisme ne se convertissent que dans la mort finale, noyés comme tout ce qui est, dans le Pralaya universel.

La Kabbale affirme aussi l'existence de ces puissances terribles qui ont conquis l'immortalité dans le mal. Mais le mal, pour la kabbale, est aussi nécessaire que le bien. Ce sont les deux principes de l'équilibre universel, opposés, mais non contraires.

« Être immortel dans le bien, écrit Eliphas Levi, c'est s'identifier avec Dieu; être immortel dans le mal, c'est s'identifier avec Satan. Voilà les deux pôles du monde des âmes. Entre ces deux pôles, végète et meurt la partie inutile de l'espèce humaine.

« Soit froid ou chaud, a dit l'Apocalypse, car si tu n'es ni froid ni chaud, je vomirai les tièdes de ma bouche. »

On voit, une fois de plus, que l'ésotérisme de tous les peuples se ressemble. Mais l'occultisme hindou, moins radical que la kabbale juive, n'admet pas l'égalité entre les deux principes d'équilibre, et déclare que l'Avitchi est beaucoup moins peuplé que le Dévakhane.

« Il y a bien peu d'hommes, dit M. Sinnet, dont la vie ait été si complètement privée de sentiments d'amour, de tendances plus ou moins intenses vers un certain ordre de pensée, qu'elle soit impropre à une période proportionnelle d'existence Dévakhanique. »

Ici une autre obscurité se présente. Pendant que les tendances affectives et les aspirations intellectuelles de l'être, la quantité d'âme humaine, de substance

relativement raffinée, *Manas*, qu'il est parvenu à développer en lui, savoure les joies de l'état dévakhannique, que deviennent les éléments du quatrième principe, *Kama-rupa*, qui ont constitué une partie de cette personnalité mi-animale, mi-humaine, moins humaine souvent qu'animale? Ces forces brutales du moi désincarné, séparées des affinités supérieures qui vivent dans le Dévakhane, sommeillent-elles quelque part, ou flottent-elles dans le *Kama-Loca*, — que nous avons improprement appelé le purgatoire, puisqu'on ne s'y purge de rien, — soumises, comme les *élémentaires* dont nous parlerons quand nous nous occuperons du spiritisme, aux évocations des médiums et aux conjurations des adeptes de la magie noire, jusqu'à ce que l'heure de la réincarnation étant venue, la partie spirituelle de l'entité qui va renaître, après avoir consommé son salaire, vienne rejoindre l'animal qui la tire en bas, et la force de se réintégrer dans la chair? Cette conception de la personnalité qui se sépare en deux dans le monde des effets, pour se refondre en un dans le monde des causes, n'est pas suffisamment éclairée dans le livre de M. Sinnet. La grande doctrine doit avoir une réponse ferme à toutes les questions. Je signale cette insuffisance aux expositions futures.

Sur la durée de ces existences subjectives comparée au temps que nous passons sur la terre, le *Bouddhisme ésotérique* est beaucoup plus explicite. Selon le degré d'élévation de l'être, la vie Dévakhannique peut durer de quinze cents à huit mille ans. En admettant, au bas mot, qu'un million d'années constitue la vie

complète d'une race, chaque entité humaine doit y renaître environ huit cents fois, et la proportion des deux modes de vie est ce que neuf cent quatre-vingt-huit est à douze. Le salaire est élevé, on le voit, et la récompense l'emporte de beaucoup sur la peine. Multiplions ces chiffres par les cycles déjà franchis, et nous verrons que ceux qui ne pourront doubler le cap des tempêtes, ont déjà vécu, de cette double vie où les phases de bonheur sont si longues en comparaison des jours d'épreuves, ce que les plus ambitieux appelleraient une éternité.

Nous touchons ici à la question capitale de l'individualité conservée ou perdue.

« Pendant les premiers essais du voyage de l'homme sur cette terre, dit la doctrine, la responsabilité est presque nulle. Mais, dans la seconde moitié de l'évolution, l'homme doit nager et non se laisser emporter par le courant du progrès, sinon il se noie. »

Rassurons-nous pour le moment. Nous sommes encore les enfants de la bête, à peu près irresponsables. Bien peu d'entre nous arrivent à faire dominer en eux l'intelligence et la raison, apanages de l'âme humaine. Les désirs indisciplinés, les volontés de l'instinct conduisent toujours la machine. La quatrième phase n'est pas finie, et ce n'est que dans la cinquième, que l'avenir se décidera.

« Dans la cinquième ronde, est-il dit, la raison, l'intelligence, l'âme dans laquelle le moi réside, étant à son summum de développement, doit pouvoir s'assimiler au sixième principe, le principe spirituel, ou abandonner la course de la vie comme individualité. »

C'est un peu dur pour les mous et les tièdes vomis par la bouche de l'Apocalypse. Car enfin, toute part faite à la liberté et à la volonté, reste toujours cette question peu commode à résoudre : Pourquoi ceux-ci ont-ils plus de liberté et de volonté que ceux-là ? « N'est pas chaud ou froid qui veut, quoiqu'en dise l'occultisme des deux hémisphères. Le Christianisme des églises occidentales s'est tiré d'affaire par l'intervention de la grâce, qui n'est pas à la louange de son Dieu. Le Brahmanisme s'en remet également au bon plaisir de Brahma, faisant sortir, sans qu'on sache pourquoi, ni lui non plus, les uns de son pied, les autres de sa bouche. Gautama Bouddha a combattu ce système de sélection préétablie, en remplaçant la grâce de Dieu par la grâce de la nature qui ne révèle pas davantage aux mortels la raison de ses faveurs. Elle doit pourtant en avoir une. La science secrète a-t-elle le mot de ce problème qui date des origines de la pensée ? D'accord sur ce point avec le positivisme occidental, elle paraît dire que la nature sème, comme les autres graines, les germes humains à la merci des vents. Beaucoup avortent ; quelques-uns fructifient. Ainsi des glands tombés du chêne. La doctrine du Thibet concède, il est vrai, que les naufrages ne sont pas irréparables, et que les noyés reviennent à la vie pour recommencer le voyage.

« Les rejetés, dit-elle, attendent dans l'état spirituel négatif un nouveau manvantara dont ils seront les éléments. »

Et M. Sinnet rappelle que, jusqu'au jour où ils ont sombré dans le passage suprême, « des siècles de

siècles d'existences spirituelles ont payé leurs premiers efforts, et cela, ajoute-t-il, en dehors de la question de savoir si l'entité qui recevait ainsi son salaire avait en elle l'étoffe qui lui permettrait d'atteindre à l'état divin de la septième ronde. »

Mais, sur la qualité originelle de l'étoffe et des forces qui la tissent, la question se pose toujours.

Le hasard est-il à la base des différenciations premières, et la principale fonction de la vie est-elle de réparer les dommages qu'elle cause? La doctrine hindoue, à ma connaissance du moins, ne donne pas l'explication de ce mystère. Mais, proclamant, comme elle le fait, la providence active et consciente à tous les échelons de l'évolution ascendante, elle ne peut logiquement admettre que la première distribution des choses ne soit pas régie également par la loi tutélaire de l'amour.

Voyons fonctionner, au-dessus de nous et pour nous, à tous les degrés de la vie voulue, ces délégués de l'élément androgynic, père-mère de tout ce qui est.

*
* *

Nous continuons de citer la parole des maîtres :

« Quand la monade humaine a enfin accompli ce voyage étonnant dont le point de départ fut la première planète et le point d'arrivée la septième, voyage si long qu'il semble éternel, quand elle en a fini avec les milliers et les milliers de vies, et les milliers et les milliers d'existences dévakhaniques, le moi, avant de recommencer un nouveau tour de sphère, passe dans

une condition spirituelle, mais différente de l'état du Dévakhane, et là il se repose pendant une période de temps d'une longueur inconcevable. Cet état peut être regardé comme le Dévakhane des états Dévakhaniques, une sorte de revue générale de cette condition pleine de félicité par laquelle on a passé et repassé si souvent. »

Là est le couronnement du règne humain. Dans le nouveau tour de spire que va recommencer la monade individuelle, c'est le règne divin qui se déroule.

Au premier degré de cet état supérieur sont les esprits planétaires, appelés Dhyan-Chohans dans le langage ésotérique.

L'évolution des races humaines a pour but l'éclosion de ces êtres spirituels, tuteurs et guides de l'humanité qui leur succède dans le prochain manvatar planétaire.

« A peine un nouveau système de mondes a-t-il commencé à évoluer quelque part dans l'espace infini, lisons-nous encore, que les efforts de la nature ne tendent qu'à un seul but: de tous ces matériaux grossiers, de toutes ces énergies furieuses, terribles, et qui nous semblent indomptables d'un monde à son aurore, produire une nouvelle moisson de Dhyan-Chohans. »

Et ceux-ci, à leur tour, aident à faire mûrir la récolte future.

« Comme l'enfant de chaque génération humaine est dirigé par ses parents, et grandit pour diriger à son tour une nouvelle génération, ainsi chaque huma-

nité des grandes périodes manvantariennes, les hommes d'une génération, grandissent pour être les Dhyan-Chohans de l'humanité prochaine, cèdent ensuite la place à leurs descendants. quand les temps sont accomplis, et passent à de plus hautes conditions d'existence. »

Mais cette providence active est enfermée, elle aussi, dans la loi universelle des cycles.

« Même ces grands Êtres, efflorescence parfaite de l'ancienne humanité, qui, quoique loin de constituer une divinité suprême, exercent néanmoins une souveraineté divine sur les destinées de notre monde, ne sont pas omnipotents, et, tout grands qu'ils soient, voient leur action restreinte dans des limites comparativement étroites. Il semblerait que, sur le théâtre fraîchement préparé pour un nouveau drame de la vie, ils devraient pouvoir introduire quelques changements dans l'action dérivant de leur expérience acquise dans le drame qu'ils viennent de traverser ; mais ils ne peuvent, en ce qui regarde la grande charpente de la pièce, que répéter ce qui a été représenté auparavant. Ils peuvent, sur une grande échelle, faire ce que fait, sur une petite, un jardinier avec les dahlias. Il peut produire de considérables modifications de formes et de couleurs, mais ses fleurs, avec quelque soin qu'ils les travaille, seront toujours des dahlias. »

Les fonctions attribuées par l'ésotérisme à ces élus, ou, pour mieux dire, à ces arrivés de chaque famille humaine, sont donc bien la négation absolue de ce que l'on appelle l'inconscience de la nature, puisque,

dès la première phase de l'évolution non seulement des êtres, mais des mondes, tout est dirigé par eux.

« C'est sous l'impulsion donnée par les humains glorifiés du dernier manvantara, nouveaux Dhyan-Chohans, remplaçant les anciens qui vont agir sur un plan plus élevé, que se reconstituent les planètes dissoutes, réduites en poussière cosmique. »

Après avoir présidé à la construction du berceau des races futures, ces collaborateurs de la mère commune dirigent le travail inconscient des forces élémentaires qui préparent, l'un après l'autre, les premiers règnes dont la progression croissante constitue la vie fœtale de l'humanité. Et, quand cette humanité est éclosée, et que la vie morale commence, leur intervention, plus directe, guide les premiers pas du nouveau genre humain montant à son tour vers la spiritualité.

« Dans la première ronde, est-il dit, lorsque le courant de la vie traversant pour la première fois l'*anneau manquant*, provoque l'évolution de l'espèce qui doit former la première race de la première série, apparaît l'être qui peut être considéré comme le Bouddha de cette première race. Les hommes, non encore bien formés, complètement inintelligents, voient tout à coup surgir au milieu d'eux des êtres qui ne leur ressemblent pas. Innocents, dévoués, bons, esprits allant toujours de l'avant, ils ouvrent la marche et éclairent la voie ténébreuse où la nouvelle humanité essaie ses pas chancelants, en jetant au fond de son cœur les grands principes du bien et du mal, du droit et de la justice, et en imprégnant surtout

dans un nombre suffisant d'esprits réceptifs, les premières vérités de la doctrine ésotérique.

« C'est cette arrivée d'un être supérieur divin, durant la première période des rondes, qui a donné naissance à la conception du Dieu anthropomorphe des religions exotériques. L'Esprit planétaire qui s'incarne réellement au milieu des hommes, au moment de la première ronde, fut le prototype de la Déité personnelle. Les religions ne portent que sur un cas de degré, les peuples faisant, sans penser plus loin, du Dieu de leur vie, le Dieu de toutes les vies, du Dieu de leur monde et de leur période de mondes, le Dieu de tous les mondes et de toutes les périodes. »

De la base au sommet, cette hiérarchie de puissances et de fonctions s'échelonne et se pénètre. Les esprits planétaires, expression de l'humanité qui nous précéda sur la terre, ne sont pas seulement en communion avec l'humanité qui les suit, et qu'ils aident à gravir à son tour l'étage supérieur qu'ils sont parvenus à atteindre. Ils sont reliés à ce qui est au-dessus d'eux par une chaîne ininterrompue, et reçoivent d'en haut l'équivalent de ce qu'ils donnent en bas.

« Les Dhyān-Choans, enseigne la doctrine, communient à leur tour avec les esprits supérieurs, et plongent ainsi dans des systèmes plus élevés. »

Donc, à mesure que l'esprit monte, à l'état de plus en plus divin, à travers la matière de plus en plus affinée, il illumine le chemin parcouru et protège l'ascension de ceux qui viennent après lui. La série des êtres est une série de providences ; l'unité du tout

implique la solidarité des parties, et il n'y a pas de place dans l'Infini pour le salut individuel.

Quelques mots du livre de M. Sinnet semblent indiquer que ces grands êtres tutélaires, quintessence des spiritualités humaines, sont plutôt des personnalités collectives que des entités séparées. Nous retrouvons ailleurs cette conception exprimée, sous une autre forme, dans une œuvre curieuse et toute nouvelle, qui vient répondre aux points d'interrogation que nous avons posés sur les rares obscurités de l'occultisme hindou. Parlons de la finalité suprême, du retour à l'ineffable et insondable foyer d'où tout émane et où tout revient.

*
* *

Le Nirvana du Bouddhisme ésotérique n'est pas celui du Bouddhisme vulgaire. Les adeptes du Thibet ne commettent pas l'inconséquence de couronner leur grande synthèse par l'anéantissement stupide, si cher au pape de Ceylan. Le retour à l'unité n'est pas un plongeon dans le vide. Cette récolte de la nature, autrement dit de la vie divine, moisson de conscience, de savoir et d'amour, amassée par des milliards de siècles dans ces individualités transcendantes qui ont été ce que nous sommes, n'aboutit pas à la banqueroute. Ces hautes individualités qui ont passé de sphère en sphère, parvenues à s'assimiler toutes les puissances de l'être, n'arrivent pas au sommet pour tomber dans l'abîme, et n'ont pas conquis la plénitude de la vie, à seule fin de l'immerger dans la mort.

Cette fausse notion du Nirvana-Néant, puisée par

nos indianistes occidentaux dans les traditions du Bouddhisme des églises, reprise, exploitée et brodée d'ornements fantasques dans les aberrations du pessimisme allemand, ne supporte l'examen ni de la raison, ni de la conscience. Quoiqu'on pense de la doctrine dont nous esquissons les contours, et dont nous traçons les grandes lignes, qu'elle soit comme le prétendent ses propagateurs, le produit de révélations et de perceptions dont le procédé nous échappe, ou, comme le pensera notre positivisme occidental, un grand roman cosmogonique élaboré et coordonné par des générations de rêveurs, on ne peut lui refuser cette justice qu'étant donné son point de départ, elle est rigoureusement logique et le lecteur, simple curieux, qui a suivi notre exposition sommaire, doit supposer que la conclusion de cet étrange système, si étrange qu'elle semble encore, ne sera pas une absurdité.

Ce n'en est pas une en effet. Cette monstruosité de l'Inconscience de l'Un-tout noyant dans son vide intellectuel et moral toutes ces consciences éclairées, parties intégrantes de son être, n'est pas admise dans l'enseignement secret que le progrès de nos sciences, répètent les Maîtres, leur permet de divulguer aujourd'hui. Loin de nier la conscience dans l'absolu, ils l'affirment expressément, en l'élevant à une hauteur que notre conception ne peut atteindre.

«Ce que peut être ce tout formé de toutes les individualités, dit M. Sinnet, ce que peut être ce genre d'existence entièrement différent et nouveau, traversé par ces mille myriades d'individualités fondues en un, voilà la question sur laquelle les plus grands pen-

seurs, non initiés, ne peuvent jeter la moindre lueur. »

Les mystères de l'initiation sont hors de notre portée. Restons dans le domaine de la vulgaire raison ; n'examinons que la logique de la doctrine, et insistons, avec le Bouddhisme du Thibet, sur ce point capital qui le sépare de son frère du Sud.

« Lorsque nous parlons, ajoute le livre, de la fin ultime de l'*homme-Dieu*, venant se fondre dans l'état de *conscience absolue* du Para-Nirvana, nous ne faisons allusion qu'à la perte de la personnalité physique, l'individualité étant, dans ce cas, entièrement conservée. »

Donc, conscience absolue de l'Un-tout, conservation de l'individualité dans la communion finale des âmes, voilà le couronnement de l'édifice ésotérique.

« Soyez tous frères pour être tous un, dit le verbe chrétien, parlant au cœur des masses. » Peut-être l'axiôme évangélique, venu de Nazareth ou d'Alexandrie, voilait-il sciemment, sous son enveloppe sentimentale, la conception logique de l'intuition hindoue. Les religions se rejoignent au sommet, comme elles se fondent à la base. Tout part de l'unité, et y retourne.

*
**

Précisons, pour finir cette étude, la loi d'ordre universel qui régit les réincarnations. En parlant du Dévakhane, et du Kama-Loça, nous avons déjà affleuré ce sujet qui ne nous semble pas suffisamment expliqué par M. Sinnet. Voici ce qu'il dit sur le *Karma* :

« Pendant le cours de la vie, tout ce qu'elle produit de bon ou de mauvais laisse après soi des puissances indestructibles, des énergies qui doivent s'unir d'elles-mêmes, mais qui se fixent, en attendant, dans un organe particulier qui résiste à la mort simple de l'homme. Ces affinités, *arrêtées par le cinquième principe*, aussitôt qu'elles se produisent, deviennent causes de tous les effets qui suivent la mort de l'individu, et qui se manifestent dans sa nouvelle existence. *Elles suivent l'être en Devakhane*, et celles qui sont assez pures et assez élevées pour s'adapter à l'atmosphère de cet état, fructifient dans une prodigieuse abondance, et repassent, *ainsi que les affinités inférieures*, dans le monde objectif, avec le moi qui est, en quelque sorte, leur esclave une fois qu'elles sont engendrées. Et, avec autant de certitude que la molécule d'oxygène, mise en présence de molécules diverses, ira à celle pour laquelle elle ressent le plus d'affinité, avec autant de certitude, le *Karma* ou faisceau d'affinités conduit la monade à chercher et à trouver le genre d'incarnation pouvant satisfaire les mystérieuses attractions qui la dirigent. Et il n'y a pas là création d'un nouvel être, il n'y a de nouveau que la charpente corporelle construite en vue d'abriter le *revenant*. C'est le même *je*, le même *moi* qu'auparavant, récoltant les fruits ou subissant les conséquences de son passé. »

Il semblerait ainsi que les affinités grossières, purement animales du quatrième principe, *arrêtées par le cinquième*, suivraient l'être en *Dévakhane*, à l'atmosphère duquel elles ne peuvent pourtant s'adapter, qui

d'ailleurs n'est pas une localité mais un état, abordable seulement pour les attractions élevées de l'âme humaine. On voit que nous avons raison de signaler ce détail comme une obscurité dans la doctrine qui suit si imperturbablement son droit chemin partout ailleurs.

Quoiqu'il en soit, le Karma constitue la somme des tendances, des penchants, des aptitudes diverses qui ont établi le caractère de la personnalité morale et intellectuelle que la mort a fait disparaître. C'est le bagage emporté en quittant cette vie, et rapporté dans chaque réincarnation. L'état passé détermine l'état futur, et celui-ci, à son tour, devient, pour l'avenir, une cause. Selon l'usage qu'il fera de sa liberté dans l'état où il va renaître, l'être humain établira lui-même les conditions de sa renaissance et de son existence postérieures.

« L'esprit qui se réincarne, conclut M. Sinnet, par la seule opération de ses affinités, trouve la famille dans laquelle il aura les conditions exactes de la vie nouvelle à laquelle l'ont préparé ses existences passées. L'assimilation par choix des esprits, sous la loi du Karma, réconcilie la renaissance avec l'atavisme et l'hérédité. Il peut arriver parfois qu'un accident nuise à l'enfant dans sa naissance. Mais la nature a le temps de réparer ses dommages. La souffrance iméritée d'une vie est compensée amplement dans la prochaine existence, par l'opération de la loi du Karma. Il n'y a pas d'indifférence pour les petites choses dans la chimie et la mécanique. La nature, dans ses opérations physiques, répond aux causes

minimes aussi bien qu'aux grandes ; dans ses opérations spirituelles, elle n'a pas non plus coutume de regarder les bagatelles comme insignifiantes et d'oublier ses petites dettes, sous prétexte quelle paie les grosses. »

Voilà l'exposé sommaire de cette doctrine si vieille et pour nous si neuve, qui commence à faire une trouée en Europe. Signe des temps. Malgré les efforts réunis des coteries sacerdotales et scientifiques, le monde est en quête d'une idée. Le mot que nous cherchons peut être aussi bien enfoui dans la nuit du passé, que caché dans les brumes de l'avenir. Il faut regarder partout et avoir soin surtout d'examiner soigneusement ce qui fait rire le vulgaire.

EUGÈNE NUS.

LA CROIX ANSÉE

QU'ON a beaucoup écrit sur le sujet que porte le titre de cet article, et nous nous garderions bien d'y revenir, si nous n'avions pas à apporter un jour tout nouveau sur ce symbole qui a toujours été mal lu et incompris. — En quelques lignes, nous dirons ce qu'on sait et nous étudierons un peu plus longuement ce que l'on a jusqu'ici ignoré ou feint d'ignorer.

La *croix ansée* des Egyptiens symbolise la vie, l'homme ; la barre verticale de la croix représente les forces actives ou créatrices, tandis que la barre hori-

zontale (*les bras de la croix*) représente les forces passionnelles ou destructives chez l'homme. On voit donc que la croix, par sa barre verticale, reproduit la valeur du triangle ascendant dans la nature et la barre horizontale la valeur du triangle descendant.

Voilà ce qu'on sait et ce que M. Papus disait encore tout dernièrement dans une revue que nous allons bientôt mentionner.

En ce qui concerne l'anneau cercle ou *anse* dont est surmontée la croix, qui lui a fait donner le qualificatif de *ansée*, l'explication est moins aisée, Faut-il y voir un simple anneau de suspension ou bien un symbole? L'hésitation n'est pas permise, c'est évidemment un symbole. Mais lequel? Et quelle est sa signification?

M. Papus nous dit (1) que le cercle placé au-dessus de cette croix « répond à la tête de l'homme et il indique la création par lui-même de son immortalité, secret très insigne dévoilé par Wronski (2) »

Nous pensons que Wronski et, par suite, M. Papus qui adopte son explication se trompent l'un et l'autre non sur la signification véritable du *symbole*, mais sur l'objet *symbolisant*. Ce n'est pas un emblème de la tête de l'homme en effet, qu'il faut voir dans la courbe qui figure au sommet de la barre verticale, mais une des parties du *Lingam*; ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites d'après la véritable tradition. Ce qui nous confirme

(1) *Revue Théosophique*, n° 1, p. 26, année 1889.

(2) Wronski, *Messianisme ou réforme absolue et définitive du savoir humain*, 2^e vol. Introduction.

dans cette supposition, c'est qu'il existe un signe hiéroglyphique, le *Ménat* ou contre-poids de celui qui, lui aussi, symbolise la vie, la génération et qui affecte la forme d'un *lingam* ou *phallus* horizontal, lequel Ménat porte ce même signe que la croix dite *ansée*. Ce qui nous permet de dire que, si l'objet représenté n'est pas l'emblème de la tête, le symbolisme a la même signification; c'est toujours la puissance, la création, la reproduction et par suite la vie et l'immortalité par la génération sans cesse renouvelée; ce n'est donc que le déplacement d'un des réservoirs de la matière génératrice; mais enfin il y a lieu d'établir le fait.

Ainsi donc la croix *ansée* est un terme impropre; il faudrait dire la croix *lingam*, la croix *ovoïdée*, ou employer même un qualificatif plus expressif, puisque nous venons de voir que l'objet placé au-dessus de la croix n'est pas une anse, mais un objet qui comme le *Ménat* symbolise la vie, les forces génératrices et reproductrices.

Il ne faut pas oublier non plus que le *Ménat* est un des emblèmes particuliers de la déesse Hathor, mère du soleil levant *Horus*, le créateur par excellence, et nous savons que le nom hiéroglyphique d'Hathor signifie littéralement, *Habitation d'Horus*. On voit donc encore par là que l'idée de création ne peut pas être plus fortement exprimée.

Ce qui prouverait encore en faveur de l'interprétation que nous venons de donner, s'il nous fallait d'autres preuves, c'est que MM. les abbés qui ont beaucoup écrit sur la croix, ont évité de parler de la

croix ansée; cependant parmi eux se trouvent des érudits; or, en parlant de la croix en T (*Thau*) qu'on désigne aussi sous les noms de *crux commissa*, *crux patibulata* (1), ces érudits se contentent la plupart de nous dire que cette croix sert souvent d'attribut dans l'Iconographie à l'apôtre Philippe; ils ajoutent qu'à cette forme se rattachait une idée mystique, mais sans la définir; ils disent aussi que, suivant Tertullien, les chrétiens crurent reconnaître le *Thau* des hébreux dans le signe qu'Ezéchiel (IX, 4) dit de mettre sur le front des hommes qui gémissent, et quand ils observèrent aux mains des dieux de l'Égypte une sorte de clef à anse (2) laquelle était dans cette contrée le symbole de la vie, ils supposèrent que c'était là un signe prophétique de la Rédemption, conservée par les Égyptiens. »

On voit que les archéologues catholiques dont nous venons de résumer les opinions en quelques lignes tournent autour du problème et n'osent le résoudre pour ne point parler des signes de la génération. Pour nous laïcs, qui ne sommes pas astreints à la même réserve, nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de montrer sous un nouveau jour, que nous croyons le vrai, la croix faussement dénommée *ansée*.

J. MARCUS DE VÈZE.

(1) Paulin, Epist. : XXIV, 23; Lipsim et Gretzer, *de cruce*; Gallonius *de martyr. cruciat.*, etc., etc.

(2) C'est la *Croix ansée*.

ALAIN DE LILLE

ALAIN de Lille, qu'on nommait anciennement Alain de Lisle, en latin *Alanus de insulis* ou *insulensis*, comme c'était la coutume au moyen-âge, naquit à Lille en Flandre en 1114, il nous l'apprend lui-même dans son *Anticlaudianus* (1), il mourut vers 1203, mais la date, ni le lieu de sa mort ne sont pas très certains. On peut affirmer cependant qu'il vivait encore en 1194, puisque Othon Saint-Blaise cite maître Alain parmi les plus célèbres docteurs vivant en cette année 1194; Albéric de Trois-Fontaines, écrivain du xiii^e siècle, place la mort de notre hermétiste en l'an 1202, ce qui s'accorde du reste avec la grande *Chronique Belge*.

Alain de Lille est sans conteste un des plus grands savants du xii^e siècle; il était à la fois philosophe, physicien, théologien, historien et poète, aussi l'a-t-on surnommé avec raison le *Docteur Universel*.

Il pouvait donc enseigner, et il enseigna en effet, la théologie à l'Université de Paris, puis il vécut en communauté avec saint Bernard, à l'abbaye de Clairvaux; enfin, il fut nommé évêque d'Auxerre, mais il résigna bientôt ses fonctions pour se retirer au mo-

(1) Nous ne pouvons, dès lors, comprendre que certains biographes le fassent naître en Allemagne, en Écosse, en Espagne et en Sicile; il dut probablement mourir à Cîteaux; en tous cas, ce sont les moines de ce monastère qui firent son épitaphe que voici :

« *Alanum brevi hora brevi tumulo sepelivit*

« *Qui duo, qui septem, qui totum scibi e scivit;*

« *Scire suum moriens dare vel retinere nequivit.* »

nastère de Citeaux et s'y livrer à l'étude de la science hermétique, qu'il pratiqua avec succès. On possède de cet homme éminent un grand nombre d'ouvrages en prose ou en vers, ces derniers sont les plus nombreux; tous les écrits d'Alain ont été recueillis par le P. Ch. de Visch; ils ont été publiés en 1654, à Anvers.

Parmi ses travaux alchimiques, ses aphorismes (*dicta*) sont curieux. Il nomme *solution des philosophes*, l'amalgame d'or et l'amalgame d'argent; il nous apprend qu'on peut en retirer de grands avantages.

« Pour cela, dit-il, il faut d'abord chauffer légèrement la solution des philosophes (*solutio philosophorum*), puis la placer dans un vase bien clos, enfin l'exposer pendant quarante jours à une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se forme à la surface, une matière noire qui est la *tête de corbeau* des philosophes et le *mercure des sages*. »

Dans l'édition publiée par Visels, il se trouve un véritable petit traité sur la pierre philosophale, dans lequel il compare la génération des plantes avec celle des animaux (ce traité se trouve au tome III du *théâtre chimique*).

Alain a également écrit sous le nom de *Doctrinale minus*, un livre de paraboles qui a été traduit en français en un volume in-folio, chez Antoine Vérard, Paris, 1492.

Beaucoup d'écrits attribués à Alain ne sont pas de ce maître; du reste, la plupart de ses travaux n'ont pas été publiés et les manuscrits en sont conservés dans les bibliothèques de France et d'Angleterre.

De même qu'on a attribué à Alain beaucoup d'écrits auxquels il était étranger, de même aussi, on a débité sur son compte pas mal de fables, auxquelles on ne doit pas ajouter une foi aveugle. Ainsi Dom Brial, qui a parfaitement établi (1) qu'Alain était bien l'auteur de l'*Anticlaudianus*, nous raconte que « l'abbé de Citeaux, devant aller à Rome pour assister au concile général convoqué par le pape, prit avec lui Alain pour lui servir de valet de pied et panser les chevaux. Alain demanda en grâce à son abbé de le laisser entrer dans la salle du concile. On lui représenta que cela ne se pouvait pas, et qu'il serait bien difficile de tromper la vigilance des gardes. Il y entra cependant caché sous la chape ou le manteau de l'abbé et se plaça à ses pieds. Ce jour-là, on discutait la doctrine des hérétiques du temps, et plusieurs étaient là pour rendre compte de leur croyance. La dispute s'engagea, et les hérétiques semblaient avoir l'avantage. Alors Alain se levant demanda à son abbé la permission de parler, mais il la demanda par trois fois sans pouvoir l'obtenir ; enfin, le pape ayant su de quoi il s'agissait, lui permit de parler. Alain reprit la controverse et réfuta si bien les hérétiques que l'un d'eux s'écria : *Tu es le diable ou bien Alain!*

— *Je ne suis pas le diable, répondit-il, mais je suis Alain.*

Se non e vere e bene trovato !

Voici quelques-uns des ouvrages les plus connus de ce philosophe :

(1) *Histoire littéraire*, tome XVI.

Doctrinale minus ou le livre des paraboles, en vers élégiaques ; un vol. in-4°, Lyon, 1491.

Le titre de la traduction française, imprimée par A. Vérard, comme nous l'avons dit plus haut, est celui-ci :

Les paraboles de maître Alain (traduit du latin en vers français), imprimé à Paris ce xx^e jour de mars mil cccc quatre-vingt et douze, par Anth. Vérard, petit in-fol. goth. Il en existe un exemplaire sur vélin ayant 205 miniatures, lequel a été vendu 530 fr. à la vente Mac-Carthy ; cet exemplaire provenait de la bibliothèque La Vallière.

Doctrinale minus alterum, ou Livre des sentences, 1 vol. in-4°, Paris, 1492.

Anticlaudianus, sive de officio viri boni et perfecti, Bâle, 1536.

Elucidatio super cantica canticorum, 1 vol., Paris, 1540.

Alani magni de Insulis explanationum in prophetiam Merlini Ambrosii Boitamii libri VII, 1 vol. in-8°, Francfort, 1607.

De arte seu articulis catholicæ fidei, 1 vol. in-8°, Paris, 1612.

Alani magni de Insulis opera moralia parænetica et polemica, edita a carlo de Visch, in-fol. autuerpice (Anvers), 1654 ;

De planctu naturæ ad Deum sine Enchiridion de rebus naturæ : (violente satire contre la dépravation des hommes) ;

Liber pœnitentialis ; ce livre est dédié à Henri de Sully, archevêque de Bourges.

Enfin, il existe de nombreux manuscrits d'Alain

disséminés dans diverses bibliothèques; il serait à désirer, pour l'instruction et l'utilité générales, que ces manuscrits fussent analysés, décrits, ou portés tout au moins à la connaissance du public.

J. MARCUS DE VÈZE.

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES DU MAGNÉTISME

(Suite)

SOMMAIRE :

7. Preuves expérimentales de son existence (*suite*); 8. Principes fondamentaux de la science magnétique. Nature du fluide; 9. Le moteur immobile d'Aristote; 10. Le fluide universel devant la science; 11. Théorie de la vie; 12. Mode d'action du fluide magnétique; 13. Qui est magnétiseur; 14. Qui est magnétisable; 15. Influences du sexe; 16. Les trois fluides : Lunaire, solaire et terrestre et leurs conducteurs; 17. Procédés de magnétisation : Poses, passes, insufflations, fascination, etc.; 18. Méthode pour magnétiser.

Q'EST ce que j'ai fait moi-même, je l'avoue. Quoique la réalité du fluide me fût démontrée par une autre voie que la méthode expérimentale, tant que je n'ai eu que la déposition des somnambules, je suis resté dans le doute (au point de vue expérimental, cela s'entend); mais j'ai obtenu les mêmes révélations, et sans les chercher, de personnes qui n'avaient jamais été magnétisées, qui n'avaient jamais vu magnétiser que dans les foires et qui étaient intimement convaincues que le sommeil était simulé.

J'engage les lecteurs qui doutent encore, et même ceux qui ne doutent plus, à faire comme moi. Il n'y a que les expériences que l'on fait soi-même qui soient réellement démonstratives.

VIII. — Il ne suffit pas de savoir que le fluide magnétique existe ; il faut aussi, si l'on veut s'en rendre maître, le diriger, l'utiliser, connaître sa nature, ses qualités, ses propriétés, ses manières d'être et d'agir.

C'est en observant les phénomènes, en les comparant entre eux, en remontant des effets aux causes, et de cause en cause jusqu'à la plus générale qu'on puisse atteindre, c'est-à-dire jusqu'à celle qui comprendra et expliquera tous, ou du moins le plus grand nombre possible des faits acquis ; c'est par ce moyen que l'on parviendra à connaître la nature des choses et leurs relations entre elles.

Après l'inventeur vient le démonstrateur qui, suivant la marche inverse, descendant des causes aux effets, expose les résultats obtenus par le premier. Il *explique* ce que l'autre a *impliqué*, c'est ce que nous allons tâcher de faire pour ce qui concerne le magnétisme.

La synthèse parfaite serait celle qui ramènerait tous les faits à un seul principe, qu'on pourrait appeler matière, esprit ou autrement, peu importe le nom.

Mais cette perfection n'est point à notre portée ; étant des êtres contingents, nous pouvons bien concevoir l'absolu, mais nous ne pouvons pas le comprendre, l'étymologie du mot comprendre le dit assez.

Si *tout* était *un*, *tout* serait *rien* pour nous.

En effet, nous ne connaissons les objets que médiatement, par leur action les uns sur les autres et sur nous-mêmes.

Nous ne connaissons donc que des mouvements.

Or, tout mouvement suppose pour le moins deux éléments : un moteur et un objet mû.

Le moins que nous puissions donc admettre pour expliquer l'univers, ou l'une quelconque de ses parties, c'est deux principes :

1° Un principe actif ;

Un moteur ou principe de mouvement, que l'on appelle une *force*.

2° Un principe qui peut être passif ou actif, mais que nous supposerons passif pour plus de simplicité ; ce second principe reçoit le mouvement qui lui est imprimé par la *force* ; nous l'appellerons la *matière*.

La force peut être expansive ou contractive ; dans une hypothèse comme dans l'autre, la matière, qui est passive résiste à la force, lui fait obstacle, elle est inerte ; le mouvement dont la *matière* peut être animée lui vient de la *force*.

Nous devons admettre que la force est expansive, car son rôle est de produire, et pour cela, de dilater la matière ; si la force était contractive par son essence, elle tendrait au néant.

On comprend dès lors que la force-principe est impondérable, puisque ce qui constitue la pesanteur des corps, c'est l'attraction des parties entre elles.

C'est cette force-principe, occulte, impalpable, impondérable, que les uns appellent le fluide universel, d'autres l'éther, le feu-principe, la lumière, l'esprit universel, l'âme du monde.

La matière est indifférente au mouvement, elle en est le réceptacle. C'est donc à tort que certains philo-

sophes lui attribuent la force d'inertie. L'inertie n'est pas plus une force que la paresse une vertu et l'oisiveté une action.

Tous les corps de l'univers contiennent ces deux principes : l'un (force expansive) et l'autre (résistance), dans diverses proportions.

Il n'existe pas, du moins pour notre intelligence, d'êtres purement matériels ni purement spirituels.

Les corps inorganiques sont constitués par plus de matière que d'esprit ; ils sont doués en conséquence de peu de force expansive ; ils croissent peu et lentement.

Les végétaux possèdent plus d'esprit que les corps bruts, mais moins que les animaux.

L'homme est de tous les êtres qui tombent sous nos sens celui qui est doué de la plus grande somme de force-principe.

IX. — Il va sans dire que ces deux principes : force et matière, ne sont pas par eux-mêmes, car alors ils seraient indépendants l'un de l'autre et ne pourraient en aucune façon s'unir, se combiner pour former les corps.

Ils impliquent donc un premier principe, supérieur à eux, qui est par soi, qui est en quelque sorte l'équateur d'un aimant dont les deux principes seconds sont les pôles.

Ce principe premier de toutes choses, c'est le *moteur immobile* d'Aristote, le *Dieu* des Théistes, l'*Inconnaissable* des matérialistes modernes.

Ce moteur immobile n'est ni esprit ni matière, ni positif ni négatif, mais il est la source de l'un et de

l'autre ; il est le centre duquel efflue la force, et la circonférence de laquelle afflue la matière.

C'est à tort que les chrétiens modernes affirment que Dieu est un pur esprit. Ils n'en savent rien, et n'ont, comme nous, aucun moyen de savoir quelle est la nature de Dieu. Il *est* ; et voilà tout (1).

Ce qui prouve bien qu'ils sont aussi ignorants que les autres à cet égard, c'est qu'un très grand nombre de chrétiens primitifs, y compris les pères de l'Eglise, ont cru que Dieu était aussi bien matériel que spirituel ; et il n'y a pas bien longtemps que la doctrine est fixée sur ce point.

Les trois principes que nous venons d'établir ont été admis par les plus grands philosophes de tous les temps et de tous les pays.

Ce fait est surabondamment démontré pour tous ceux qui connaissent les théogonies, les cosmogonies, les mythologies des diverses parties du monde ; nous nous bornerons donc à citer quelques preuves seulement à l'appui de notre assertion.

Pour ce qui est de la matière, il serait fastidieux de citer des autorités : personne ne nie son existence, quoi qu'elle soit, des trois principes, le plus mal connu et celui que l'on croit le mieux connaître.

Il est également superflu de prouver par l'autorité que Dieu *est*. Ce n'est point sur son existence, mais sur sa manière d'être, sur ses attributs que l'on se divise.

Reste donc le fluide universel, l'âme du monde.

(1) L'adjectif ayant pour effet de restreindre la signification du substantif, qualifier Dieu ce serait le limiter.

Toute l'antiquité a admis l'existence de ce principe actif, source du mouvement, de la vie, de l'intelligence.

« C'est lui, dit l'*Oupnek'hat*, qui agit sur nos organes pour les vivifier, sur notre cœur pour imprimer le mouvement au sang, sur notre bouche pour animer notre parole, sur nos facultés intellectuelles pour y répandre le feu du génie. »

Sanchoniaton attribuait également la conservation de l'univers à un esprit subtil qui, répandu dans l'air, animait les hommes et était la cause des sympathies et des antipathies (EUSÈBE, *Préparat. évangél.*)

Le fluide universel est considéré comme expansif et assimilé à la chaleur dans la *Nature des dieux*, de Cicéron :

« Tous les êtres qui prennent nourriture et accroissement, ont une chaleur intérieure sans laquelle ils ne pourraient ni croître ni se nourrir.

« ... Tout ce qui est vivant, soit plantes, soit animaux, ne vit que par le moyen de la chaleur qu'il renferme. » (liv. II.)

« L'âme universelle, dit Fénelon, est un vaste océan de lumière; nos âmes sont autant de petits ruisseaux qui y prennent leur source et retournent s'y perdre. » (*Télémaque.*)

Newton regardait le fluide universel comme le principe de la gravitation; ses prétendus disciples ont pris l'effet pour la cause, le mot pour la chose; — et il estimait que ce fluide, cause du mouvement des corps célestes, et *a fortiori* de celui des corps terrestres, devait être 700,000 fois plus rare et plus élastique que l'air.

On voit que nous n'inventons rien, et que le fluide universel et le rôle qu'il remplit dans l'univers ont été connus de tout temps et admis par les esprits les plus distingués. Il a fallu que Mesmer vînt jeter sa pierre dans les marécages académiques pour que l'existence même de ce fluide fût niée.

Inutile d'ajouter qu'en dépit des corps savants, les plus grands astronomes, les plus célèbres physiciens, même les membres de ces corps, dans leur particulier, ont persisté à croire au fluide universel, et cela se comprend, puisque, nous espérons l'avoir démontré, il est impossible de rien expliquer sans recourir à cette hypothèse.

XI. — Abordons maintenant l'explication du magnétisme, de sa cause, de ses effets, à l'aide des principes que nous venons d'établir.

Pour cela, il nous faut savoir ce que c'est que la vie, la santé et la maladie, la veille et le sommeil, et, enfin, la nature, les qualités et propriétés du magnétisme.

Nous avons vu que le fluide universel est le principe vivifiant de toute la nature. C'est lui qui nous anime ; la matière n'est que l'étoffe de la vie, elle étouffe l'esprit ; l'empêche de s'épandre à l'infini, comme il y tend par sa nature.

Il est bon de remarquer que dans plusieurs langues, notamment dans la langue allemande, le mot matière est synonyme d'étoffe (*stoff* en allemand).

Du mouvement imprimé à la matière par l'esprit pour *l'informer*, comme disent les hermétistes, résultent dans tous les corps deux courants opposés ; l'un

centrifuge (mouvement d'action), l'autre centripète (mouvement de réaction, de retour).

La vie consiste donc dans un équilibre instable de ces deux courants, dans un mouvement de flux et de reflux. L'esprit agit, la matière réagit.

C'est en ce sens qu'il faut entendre Descartes lorsqu'il dit qu'il semble que les corps se distinguent de l'esprit en ce que les corps agissent les uns sur les autres et sur les esprits de dehors en dedans, et les esprits les uns sur les autres et sur les corps de dedans en dehors. (Lettre 29.)

Lorsque l'équilibre existe, lorsque le flux et le reflux ont lieu régulièrement, l'individu est en état de santé.

Dans le cas contraire, quand une cause quelconque entrave et modifie cette circulation du fluide universel, il y a rupture d'équilibre, d'où maladie.

L'un ou l'autre des deux courants (centrifuge, ou centripète) pouvant prédominer, il y a deux sortes de maladies.

L'expérience prouve que le courant centripète préside à la nutrition et à l'accroissement des corps vivants ; et que le courant centrifuge régit les sécrétions, les excréments, en un mot, la désintégration.

Il y aurait à tirer de ces principes plusieurs conséquences physiologiques très intéressantes, mais cela nous écarterait de notre sujet.

La force centrifuge, résultante de l'action de cette partie de l'âme universelle qui nous vivifie et nous meut, s'épuise par l'action.

Lorsqu'elle est ainsi mise hors d'état de résister au

monde extérieur, elle cesse de nous mouvoir, et de la veille nous passons au sommeil.

Dans ce dernier état, le courant centripète prédomine sur le courant centrifuge ; le fluide universel exerce sur nous une influence plus directe et plus considérable que dans la veille.

Nous sommes alors en rapport plus intime avec l'âme universelle et avec les âmes particulières, qu'avec le monde extérieur. C'est pourquoi nous sommes susceptibles de recevoir alors des révélations d'un ordre particulier.

Lorsque, dans l'état de sommeil, nous avons accumulé une nouvelle provision du fluide universel, le réveil se produit, et le courant centrifuge reprend le dessus.

Nous voilà maintenant en état de comprendre ce que c'est que le fluide magnétique, pourquoi et comment il agit à distance, quels effets il produit, etc.

Il est d'abord évident que tous les corps de l'univers et l'homme surtout, sont entourés d'une atmosphère fluide plus ou moins compacte, plus ou moins étendue, suivant que le courant centrifuge est plus ou moins puissant, c'est-à-dire suivant que le corps en question possède une partie plus ou moins considérable ou plus ou moins énergique de l'âme du monde.

En un mot, le courant centrifuge, et, par suite, l'atmosphère fluide sont d'autant plus considérables que les corps sont plus vivants ; à mesure que la vie s'affaiblit, l'atmosphère diminue, et lorsque le corps est mort, l'atmosphère se réduit à rien ; la planète devient lune.

Cette atmosphère, chez l'homme et chez les autres êtres intelligents, peut être érigée par l'imagination et dirigée par la volonté, de manière à agir plus ou moins énergiquement et à distance sur un autre être, suivant que celui-ci est plus ou moins apte à subir cette action (1).

On peut donc définir le fluide magnétique : le produit excédent de la force centrifuge sur la force centripète porté par la volonté dans une direction quelconque.

C'est à peu près la définition qu'en donne Deleuze, qui s'inspire de Van Helmont :

« Le fluide magnétique, dit-il, s'échappe continuellement de nous, il forme autour de notre corps une atmosphère qui n'ayant point de courant déterminé, n'agit pas sensiblement sur les individus qui nous environnent ; mais lorsque notre volonté le pousse et le dirige, il se meut avec toute la force que nous lui imprimons : il est mû comme les rayons lumineux envoyés par les corps embrasés. Le principe qui le met en action est donc notre âme, comme celui qui envoie la force à notre bras, et il est de la même nature. »

A ceux qui ne peuvent pas croire, parce qu'ils ne

(1) Cette action des êtres les uns sur les autres a même lieu sans que la volonté s'en mêle ; c'est ainsi que certaines personnes s'engraissent aux dépens de celles avec qui elles cohabitent.

Il n'est pas rare de voir des ménages dont le mari est très obèse et la femme sèche comme une planche, ou l'inverse.

On sait aussi qu'un enfant dépérit et peut mourir s'il couche entre deux vieillards ; ce qui tient à ce que le courant centrifuge étant presque nul chez ceux-ci, ils attirent à eux celui de l'enfant.

C'est pour cette raison que les vieillards aiment la compagnie des enfants. Il n'y a pas d'inconvénient à cela, comme on pourrait le croire, (l'abus seul serait nuisible), car les enfants sont surabondamment pourvus d'atmosphère : ce sont des nébuleuses d'hommes.

sont pas accoutumés à le voir, que l'homme puisse agir à distance, sans faire usage de ses organes, et par la seule force de son imagination et de sa volonté, Van Helmont a admirablement répondu ainsi qu'il suit :

« Cette puissance que nous avons d'agir hors de nous par notre seule volonté est sans doute incompréhensible ; mais concevons-nous mieux comment notre volonté agit sur nos propres organes, comment elle remue notre bras ? L'union de l'âme et du corps, l'action de l'un sur l'autre, sont des phénomènes dont la cause est impénétrable. Cependant, si nous réfléchissons sur notre origine, le raisonnement nous prouvera d'abord ce qu'il nous est facile de constater par l'expérience. »

Et voici en quoi consiste cette réflexion sur notre origine que nous recommande Van Helmont :

« L'homme est l'image de Dieu, non par sa forme extérieure, mais par son âme, par les facultés dont il est doué. Or, Dieu, qui n'a point d'organes corporels, agit par sa seule volonté ; c'est par sa seule volonté qu'il imprime le mouvement à toutes les créatures ; il suit de là que l'homme peut aussi faire quelque chose par sa seule volonté. »

XIII. — Avant d'examiner quels effets produit le magnétisme, et par quels procédés on les obtient, il faut voir qui est apte à produire et à subir cette action, qui est magnétiseur et qui est magnétisable.

Il résulte des principes que nous venons d'établir, que pour être apte à magnétiser, il faut : 1° posséder une atmosphère fluidique abondante ; 2° une imagi-

nation vive et une volonté ferme pour projeter au loin cette atmosphère; 3° récupérer facilement le fluide dépensé.

L'une et l'autre de ces conditions fondamentale suppose un principe vital énergique, un organisme dans lequel la force centrifuge et la force centripète sont bien équilibrées, de manière à dégager facilement et abondamment son fluide propre et à absorber du fluide universel pour le remplacer.

Ce ne sont pas la haute taille, la grande force physique, encore moins la grosse corpulence (qui n'est ordinairement qu'une force apparente, source d'un fluide lourd et malsain) qui forment les qualités requises pour être bon magnétiseur; ce qu'il faut, c'est un bon tempérament, le tempérament tempéré; il faut être sain, dispos, alerte, vigoureux de corps, de cœur et d'esprit.

« Le meilleur magnétiseur, dit Deleuze, est celui qui a un tempérament robuste, un caractère à la fois ferme et tranquille, le germe des passions vives sans être subjugué par elles, une volonté forte sans enthousiasme, de l'activité réunie à la patience, la faculté de concentrer son attention sans effort, et qui en magnétisant s'occupe uniquement de ce qu'il fait. »

Il n'est pas nécessaire, ni même à propos, de faire, comme beaucoup de personnes le croient, de grands efforts de volonté pour magnétiser.

Sauf dans quelques cas exceptionnels, les meilleurs magnétiseurs conviennent, pour que l'action magnétique ait toute son efficacité, que la volonté ne doit jamais être impérative; « elle doit, dit Mouillesaux

(cité par Deleuze) être un désir de seconder la nature pour opérer la guérison. Elle n'est point l'agent du magnétisme, mais une disposition nécessaire pour faire usage de cet agent. »

Même pour les cas exceptionnels, pour la suggestion, comme l'observe M. Ochorowicz, ce n'est pas la volonté forte qui favorise la suggestion, mais bien la pensée nette.

XIV. — On a remarqué de tout temps qu'il y a beaucoup plus de sorcières que de sorciers. Ce fait implique que les femmes sont plus disposées à subir l'influence magnétique, plus *sensitives*, que les hommes.

Cette conclusion a été contestée par plusieurs magnétiseurs, mais ils n'ont apporté à l'appui de leur thèse ni faits ni raisons suffisants pour nous entraîner. Nous resterons donc de l'avis de M. Teste, qui dit :

« Les femmes, généralement parlant, sont incomparablement plus magnétisables que les hommes. Cela se conçoit aisément, si l'on admet, ce qui est vrai, que la faculté magnétique, c'est-à-dire celle qui rend apte à être magnétisé, n'est qu'une faculté, pour ainsi dire négative, laquelle tend à rendre l'âme et toute l'organisation passive d'une puissance extérieure » (1).

Le même auteur observe un peu plus loin que les femmes ont plus de sensibilité, plus de tendance au merveilleux, plus de vénération, moins d'énergie,

(1) Ricard soutient la même opinion dans son *Traité du Magnétisme*

moins d'orgueil, et en conséquence de toutes ces choses, une foi plus vive, ce qui constitue une des conditions les plus nécessaires à la production des phénomènes magnétiques. »

On pourrait ajouter à ces raisons que les femmes par leur nature et par leur éducation, sont plus intuitives que les hommes. Leur sens interne est moins perverti — ou l'a moins été jusqu'à ces derniers temps — par l'endoctrinage, que celui des hommes.

Pierre Béron affirme que les juifs sont plus sensitifs que les autres races d'hommes.

Un assez bon nombre de mes propres expériences semblent confirmer cette assertion. J'ai aussi souvent trouvé une grande sensibilité au magnétisme chez les personnes de race bretonne.

On sait, d'autre part, que la seconde vue naturelle est très répandue en Écosse et en Irlande.

Faudrait-il conclure de là que la sensibilité est en raison de l'antiquité et de la pureté des races? Non; il faut seulement profiter de ces observations pour les contrôler et les continuer.

On a cherché à déterminer les signes extérieurs auxquels on peut reconnaître les sensitifs.

Reichenbach a fait un petit traité sur ce sujet intitulé : *Qui est sensitif*, dans lequel il indique un grand nombre d'expériences tendant à découvrir cette faculté.

Quelques chercheurs ont même inventé des instruments ayant pour but de révéler la sensibilité; tout le monde connaît l'hypnoscope de M. Ochorowicz; mais tout cela ne sert pas à grand'chose, le plus sim-

ple et le plus sûr est encore d'essayer en employant les procédés que nous indiquerons tout à l'heure.

D'après le principe, le sensitif doit avoir, en règle générale, les qualités inverses du magnétiseur, c'est-à-dire : 1° atmosphère peu abondante; 2° imagination calme et volonté douce, sinon faible.

On voit, comme l'a observé Pomponace depuis longtemps, que c'est l'opérateur qui doit avoir de l'imagination et s'en servir, et non le patient, comme le prétendent les académiciens.

De la part du sujet, l'imagination est plus nuisible qu'utile, la raison l'indique et l'expérience le prouve tous les jours.

Une autre erreur de nos infailibles consiste à croire que l'anémie est favorable au développement des phénomènes magnétiques.

L'expérience, qui est lettre morte pour les immortels, prouve que l'anémie est plutôt contraire que favorable.

Toutes les cataleptiques de Petetin, par exemple, et bien d'autres, étaient de tempérament sanguin.

Il semblerait résulter de nos principes que les femmes et les enfants ne seraient pas aptes à magnétiser; or, de nombreuses expériences prouvent le contraire; donc, dira-t-on, nos principes sont faux.

Pour résoudre cette contradiction apparente, il suffit de se rappeler que l'action de magnétiser se compose de deux opérations: projeter sur le sujet son propre fluide et attirer à soi, absorber le fluide universel pour reconstituer le fluide dépensé.

On comprend dès lors que le même individu peut

être à la fois magnétiseur et magnétisable ; il suffit pour cela que la recette égale la dépense, ou du moins en approche autant que possible.

XV. — Le fluide de l'homme exerce une influence plus grande et surtout plus salutaire sur la femme, et réciproquement. En d'autres termes, le croisement des sexes est favorable à l'efficacité du magnétisme.

C'est ici un fait d'expérience.

Une pudibonderie judéo-catholico-matérialiste, qui, se fondant sans doute sur sa propre expérience, ne conçoit pas qu'il puisse exister d'autres rapports entre personnes de différents sexes que la cohabitation, cette pudibonderie se scandalise, se couvre la face dès qu'il s'agit de faire magnétiser un homme par une femme ou *vice versa*.

Cet usage existe pourtant, et sans inconvénient, dans tous les pays du monde. Partout où le judaïsme, le catholicisme et leur enfant naturel le matérialisme n'ont pas pénétré, les massages se pratiquent conformément au principe du croisement des sexes.

Presque tous les magnétiseurs ont eu la faiblesse de céder sur ce point. Ils sont excusables, car ils avaient assez d'autres ennemis à combattre ; mais Daloz, peut-être le seul qui n'ait pas transigé, n'en est que plus louable lorsqu'il dit :

« Le magnétisme étant une action sympathique, je crois que, par une suite naturelle de cette sympathie, cette action serait d'autant plus bienfaisante, si elle était exercée sur la femme par l'homme, et sur l'homme par la femme. Une autre cause naturelle me semblerait aussi déterminer cet échange de secours : le

fluide de l'homme ayant généralement plus de force que celui de la femme, ces fluides doivent mutuellement se modifier ; c'est-à-dire que celui de l'homme a besoin d'être tempéré par la douceur de celui de la femme, et que celui de la femme doit être fortifié par celui de l'homme. » (*Entretiens sur le magnétisme animal*, p. 124).

XVI. — Le fluide universel est *un, simple*, en tant que force ; il est expansif.

A cet égard, les ruisseaux qui en découlent, les fluides magnétiques individuels lui ressemblent ; mais ces fluides ne sont pas simples dans leur nature ; ils varient en quantité, en qualité et en propriétés, non seulement d'un règne de la nature à l'autre, et d'un individu d'une même espèce ou d'une même famille à un autre individu de la même espèce et de la même famille ; mais encore ils diffèrent en quantité et en qualité, et conséquemment dans leurs effets, suivant les différentes parties du corps du même individu.

Pour nous borner à l'homme, nous dirons qu'il y a dans cet être trois sortes de fluides : celui de la tête, celui de la poitrine et celui du ventre.

Les initiés savent que le premier est lunaire, le second solaire et le troisième terrestre.

Le fluide de la tête est le plus subtil, celui du ventre le plus grossier et celui de la poitrine est tempéré.

Ces trois réservoirs fluidiques ont pour conducteurs principaux : le premier le front, les yeux et la bouche ; le deuxième, le cœur, les bras et les mains ; le troisième le pôle génital, les jambes et les pieds.

Les effets magnétiques diffèrent suivant que l'opérateur se sert de l'un ou de l'autre de ces conducteurs pour diriger son fluide sur telle ou telle région du corps du sujet.

De là les divers procédés de magnétisation que l'on doit approprier au but qu'on se propose, et qui peut être, comme nous l'avons dit, de produire des effets physiques, éthiques ou psychiques.

De là aussi la diversité dans la puissance des magnétiseurs : l'un ayant une grande énergie lunaire, l'autre solaire, celui-ci terrestre, au détriment de telle ou telle autre.

Il est rare que la même personne réunisse les trois sortes de fluides au même degré. Pyrrhus, qui guérissait les maladies de la rate avec le pied, n'aurait peut-être produit que très peu d'effets par le moyen du regard ou des mains.

XVII. — Le fluide terrestre, qui a pour organe de transmission les pieds, n'est généralement pas employé par les magnétiseurs modernes. C'est à tort, car la raison l'indique et l'expérience de Pyrrhus vient à l'appui, ce procédé serait plus énergique que les mains dans toutes les maladies si nombreuses des viscères sous-diaphragmatiques.

Le fluide solaire, qui est le mieux tempéré et la source des deux autres, est aussi le plus fréquemment employé.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la magnétisation par le moyen du cœur. Il n'y a plus que les mères et les amants qui emploient ce procédé si puissant.

Les mains sont les organes dont on fait le plus d'usage dans le magnétisme, à cause de la commodité d'abord, et ensuite parce que le fluide solaire, dont elles sont les conducteurs, peut servir partout et ne peut guère nuire nulle part.

Par le moyen des mains on fait des *poses* et de *passes* (1).

La *pose* consiste à placer la ou les mains sur ou devant la partie que l'on veut magnétiser, avec contact ou à une distance plus ou moins grande, en se laissant guider par le patient, pour la distance comme pour la durée de la pose.

La *passé* est le procédé du plus grand usage.

Elle se pratique avec contact, par un léger frolement ou à distance.

Les passes se font : les bras tendus sans raideur, les mains ouvertes, les doigts légèrement écartés.

On distingue les *passes longitudinales* qui magnétisent, qui chargent, et les *passes transversales* qui démagnétisent, qui dégagent.

Il faut toutefois observer que les passes longitudinales doivent être faites avec une certaine lenteur pour magnétiser. Rapides, elles entraînent le fluide du sujet sans laisser à celui de l'opérateur le temps de pénétrer ; par conséquent elles dégagent (2).

(1) En thérapeutique magnétique on emploie quelques autres procédés manuels, mais nous ne pouvons parler ici que des procédés généraux.

(2) Ce dernier fait n'a été remarqué par aucun magnéticien, que je sache. Le raisonnement me l'avait indiqué et mon expérience l'a confirmé. Il m'est arrivé plusieurs fois d'endormir des personnes qui avaient été réfractaires à l'action d'autres magnétiseurs, non pas parce que je suis plus puissant qu'eux, mais parce que j'ai observé de commencer par dégager mon sujet par le moyen de passes rapides

On pratique les passes sur, ou plutôt *devant* l'une ou l'autre des trois régions du corps ou sur toutes à la fois.

Les passes longitudinales, lentes ou rapides, se font aussi très utilement sur les bras et sur les jambes.

Les passes et les poses des mains sur les jambes et les pieds sont le meilleur moyen de dégager la tête.

Les passes longitudinales embrassant toute la longueur du corps sont dites *passes à grands courants*.

Les passes à grand courant sont en quelque sorte le procédé souverain ; rapides elles démagnétisent, et, dans tous les cas, elles distribuent également le fluide dans toutes les parties du corps, et rétablissent ainsi l'équilibre lorsqu'il est rompu.

Les passes peuvent être faites des deux mains ou d'une seule.

On peut les pratiquer postérieurement et latéralement aussi bien qu'antérieurement ; on peut aussi les faire antéro-postérieurement, d'une main sur ou devant la poitrine et de l'autre sur le dos.

Enfin les passes peuvent être descendantes ou ascendantes.

Les magnéticiens modernes interdisent les passes ascendantes. Règle générale, ils ont raison ; mais il y a des exceptions à toutes les règles.

« Une personne dont l'esprit était dérangé, devenait furieuse lorsqu'on la magnétisait en commençant par la tête pour aller jusqu'aux pieds ; on eut l'heureuse idée de la magnétiser d'une manière inverse, en remontant des pieds vers la tête, et son exaspération fut calmée à l'instant. » (DELEUZE, *Lettre d'un médecin*).

Le même procédé est employé dans l'Inde (1) ; et ses résultats s'expliquent très bien dans notre système.

On comprend, en effet, que le fluide terrestre et le fluide solaire transportés ainsi vers le cerveau doivent tempérer l'exaltation de celui-ci.

Je n'ai pas eu l'occasion d'en faire l'essai, mais il est très probable que des poses sur la tête avec les pieds produiraient un effet analogue dans les mêmes cas.

La bouche, par les nerfs qui y aboutissent et par le souffle qui vient de la poitrine, émet un fluide mélangé de solaire et de lunaire. Aussi les insufflations sont-elles d'une grande efficacité et d'un fréquent usage en thérapeutique magnétique. C'est d'après de Lausanne (Bruno) le plus énergique des procédés magnétiques.

Chaudes, les insufflations mettent les humeurs en mouvement et favorisent la dissolution des obstructions viscérales et des engorgements ganglionaires et la résolution des contractions nerveuses.

On les emploie avec succès sur toutes les parties du corps. Pour les pratiquer, on pose sa bouche sur un mouchoir plié en double et appliqué sur la partie malade et l'on fait passer son haleine à travers.

Froides, surtout si elles sont faites sur le front, elles dégagent et réveillent.

Aucun magnétiseur ne parle des passes par le souffle. Elles sont pourtant très agréables, d'après le témoignage des somnambules sur qui je les ai essayées, mais elles

(1) « Les Brame, selon un auteur du temps d'Alexandre, et d'après les voyageurs de nos jours qui ont visité ces contrées, obtiennent une espèce de nouvelle vie par ces procédés. Ils promènent leurs mains depuis l'épigastre jusqu'à la tête, et ils prétendent transporter l'âme au cerveau et s'unir alors à la divinité. » (CHARPIGNON, *Physiologie, Médecine et Métaphysique du magnétisme*, p. 140).

sont moins énergiques et conséquemment plus fatigantes que les passes manuelles.

Du ressort de la bouche sont encore les imprécations, les incantations, mais nous nous bornons à les signaler en passant.

C'est la magnétisation par le regard, appelée aussi fascination, qui détermine la meilleure lucidité.

M. Teste avait déjà fait cette remarque : « J'ai cru remarquer, dit-il, que ce genre de magnétisation augmente la clairvoyance. » (p. 199.)

Mes propres observations confirment celles de M. Teste. Néanmoins, il ne faut pas regarder ceci comme parole d'évangile, car la lucidité des somnambules dépend en partie du magnétiseur, abstraction faite du procédé employé, et aussi de la manière d'employer ce procédé.

Pour magnétiser par le regard, la première chose à observer, c'est d'éviter de recourir au procédé charlatanesque, qui consiste à fixer le sujet brusquement d'un air féroce. Par ce moyen-là on n'obtient aucune lucidité et l'on détraque le sujet.

Le regard du magnétiseur doit être bienveillant, ferme, mais sans la moindre dureté, à la fois doux et vif. L'effet ne sera pas si rapide, il ne sera pas foudroyant mais il n'en sera que meilleur.

« Il ne s'agit pas, dit De Lausanne d'obtenir des effets prompts mais salutaires. »

Il est bon que le sujet regarde l'opérateur, mais ce n'est pas absolument nécessaire ; et il vaut mieux qu'il tienne les yeux clos, mais immobiles, qu'ouverts et mobiles.

Dans le premier état le fluide traverse facilement la paupière et pénètre jusqu'au cerveau; tandis que dans le second les rayons fluidiques sont brisés par les mouvements du globe oculaire.

La magnétisation par le front qui consiste à appuyer le front du magnétiseur sur celui du sujet avec ou sans interposition d'un autre corps, est le moyen le plus énergique pour transmettre la pensée et imposer la volonté de l'opérateur au patient.

C'est Chardel qui, à ma connaissance, a employé le premier ce moyen, sur l'indication d'un somnambule, et constaté ses effets (1).

Les hypnotiseurs se sont emparés de ce moyen et l'ont employé notamment dans les fameuses expériences du Havre, mais ils n'ont point cité l'inventeur, ce qui prouve, ou leur peu d'érudition, ou leur mauvaise foi.

Tels sont les procédés magnétiques les plus usités et les plus efficaces.

Dans toutes ces opérations, ne nous laissons pas de le dire, il est essentiel de procéder doucement et lentement, c'est-à-dire prudemment; c'est ici, plus qu'en toute autre chose, le cas de dire : *chi va piano va sano*.

Il faut s'abstenir de tout grand effort volontaire et musculaire, qui nuirait au sujet tout en fatiguant inutilement l'opérateur.

(1) « Un somnambule m'indiqua le moyen de débarrasser cette dame de ses visions; il s'agissait de la mettre en somnambulisme et de l'éveiller avec la volonté de lui en enlever le souvenir. On recommandait de ne jamais lui en reparler. Je devais, dans l'opération, appuyer mon front sur le sien, en plaçant un corps dur entre nos têtes, afin de fixer par la sensation ma volonté sur un point extérieur. La chose réussit... » (*Esquisse de la nature humaine*, p. 271).

C'est surtout les premières fois que l'on magnétise une personne qu'il faut observer cette réserve, car les voies n'étant pas encore ouvertes au fluide, si le sujet est très sensible, il peut s'accumuler trop vite au cerveau ou dans un autre centre nerveux et déterminer une rupture d'équilibre, une crise nerveuse.

Laissons aux hypnotiseurs forains, aux académiciens et aux médecins des hôpitaux, qui regardent les personnes magnétisables comme leur chose, comme leurs « justiciables », — c'est leur propre expression, — laissons à tous ces jongleurs le monopole des procédés violents, dont nous montrerons les inconvénients plus loin en comparant l'hypnotisme au magnétisme.

XVIII. — Etant donnés les divers procédés magnétiques et leurs raisons d'être, il est aisé à chacun d'en déduire une méthode de magnétisation et de l'adapter aux diverses conditions de santé, de sensibilité des personnes et au but qu'on se propose, qui est d'obtenir des effets physiques, moraux ou psychiques.

Voici la méthode qui m'a paru, généralement parlant, la plus rationnelle et la plus efficace.

1° On peut toujours commencer par dégager le sujet par quelques passes rapides sur les bras, sur les deux côtés du corps jusqu'aux pieds, et sur les deux faces antérieures et postérieures.

Ces passes rapides se font avec contact léger, et l'on doit avoir soin, après chacune, de secouer ses mains et de souffler dessus pour en chasser le fluide du sujet.

Ces préliminaires, qui ne sont pas de nécessité

absolue pour un sujet sain, sont indispensables s'il est malade.

Beaucoup de magnétiseurs les négligent, surtout depuis qu'ils se laissent entraîner hors de la bonne voie par les hypnotiseurs ; mais les spirites les observent soigneusement et ils s'en trouvent bien.

Le plus simple bon sens indique, en effet, qu'avant d'introduire le fluide sain dans un organisme malade, il faut commencer par le débarrasser du fluide morbide, de même qu'on rince un vase avant d'y mettre du vin.

2° Faites asseoir le patient sur un siège plus ou moins élevé, selon que vous-même voulez être assis ou debout pendant l'opération.

3° Placez-vous en face de lui, debout ou assis, mais de manière à ce que tous vos mouvements soient aisés et que vous puissiez faire les poses et les passes sans trop lever les bras. De cette façon, le fluide circule plus facilement et l'opérateur se fatigue moins.

Il est préférable de se tenir debout qu'assis ; dans cette situation l'opérateur a plus de puissance, quelquefois trop, et se fatigue moins ; ce qui tient probablement à ce que le fluide dépensé est plus facilement remplacé par celui qui émane de la terre.

4° Recueillez-vous un moment, et laissez au sujet le temps d'en faire autant.

5° Posez les mains sur les épaules, glissez-les légèrement et lentement le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, prenez les pouces du sujet et tenez-les un instant en contact avec les vôtres.

6° Répétez ce mouvement cinq ou six fois, jusqu'à ce que le rapport soit établi.

On reconnaît que le rapport est établi, suivant Deleuze, lorsqu'il y a égalité de chaleur entre les pouces du sujet et du magnétiseur. Suivant moi, on le reconnaît mieux à l'isochronisme des pulsations du pouls dans les pouces des deux facteurs.

7° En revenant des mains aux épaules, pour réitérer les passes, et en général dans toutes les passes, observez d'écarter les mains et de les tourner le dos vers le sujet, afin de ne pas défaire ce que vous avez fait.

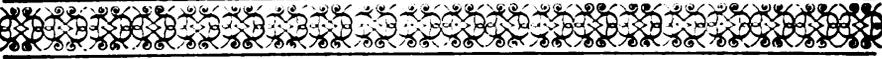
La raison de ce précepte, c'est que le dessus des mains dégage beaucoup moins de fluide que la paume.

8° Le rapport établi, si c'est un malade qu'on magnétise, on pratiquera les poses, les passes, les insufflations qui conviennent à son cas.

Nous ne pouvons entrer ici dans les détails ; l'expérience enseigne mieux que de longs discours ce qui convient dans chaque cas particulier, et, d'ailleurs, les malades indiquent eux-mêmes ce qui leur fait plus de bien ; il n'y a qu'à se laisser guider par eux.

ROUXEL.

(A suivre.)



PARTIE LITTÉRAIRE

L'INITIATION

A PAPUS.

JEUNE et nouveau lecteur au grand livre du monde,
Un jour j'ai rencontré Papus sur mon chemin ;
Papus m'a révélé la Science féconde
Qui fait prendre en pitié tout le savoir humain.

Ami, rappelle-toi ce temps de ta jeunesse
— Car trois ans ne sont pas assez longs pour l'oubli, —
Alors qu'associant ta force à ma faiblesse,
Tu baissais jusqu'à moi ton large front pâli.

Débarqué dans Paris depuis huit jours à peine,
Sur le pavé bruyant tu dirigeais mes pas :
Souvent, les soirs d'hiver, nous montions de la Seine
A Montmartre, ton bras appuyé sur mon bras.

La science en habit, froide, universitaire,
Avait semé l'erreur dans mon jeune cerveau ;
Pour forcer mon esprit à ramper terre à terre,
On avait étouffé ma pensée au berceau.

*Mais toi, tu fis tomber le voile d'ignorance
Qui m'enveloppait tout, ainsi qu'en un linceul,
Tu m'inondas soudain de jour et d'espérance ;
Et lorsque je rentrais dans ma chambrette, seul,*

*Après ces discours longs, précieux et sublimes
Poursuivis au milieu du bruit de la cité,
Je me sentais plus grand, je planais sur les cîmes
De la théosophie et de la vérité.*

*Puis tu m'initias à la Science Occulte ;
Convaincu par ta voix mâle et pleine d'ardeur,
Bientôt je partageai pour elle tout ton culte
Et je me fis partout son zélé défenseur.*

*Chaque entretien nouveau me dissipait une ombre :
Je crus à l'alchimie, aux symboles, à l'or,
Je connus le karma, le ternaire et le nombre,
De l'antique savoir j'admiraï le trésor.*

*Merci donc, cher Papus, merci de la lumière
Eclatante dont tu frappas mes yeux. Aussi,
Ma gratitude s'attache à toi comme un lierre,
Aujourd'hui pour toujours, je répète : Merci !*

*Depuis trois ans, ami ta gloire a marché vite ;
Et moi, si d'autres soins ont brisé mon essor,
A présent je renais, je m'élançe à ta suite,
Ma lyre se réveille et veut vibrer encor.*

*Tu n'a pas dédaigné le tout petit poète
Pour chanter près de toi : je ferai mon devoir,*

*Heureux si sur mes vers l'œil du lecteur s'arrête!
A défaut de talent j'aurai le bon vouloir.*

*Papus et vous savants, théosophes et mages,
Prêchez la vérité, déracinez l'erreur ;
Et moi par quelques vers, quelques simples images,
Faisant aimer le vrai, je toucherai le cœur.*

LUCIEN MAUCHEL.

???

QUI préside en aveugle au mouvement du monde ?
Existe-t-il des lois pour régir l'univers ?
Quelle est la destinée, en erreurs si féconde,
Dont l'homme est la victime en ses cruels revers ?
Connaître le hasard et ses secrets divers,
C'est le but de la vie : déception profonde
Qu'on éprouve en cherchant, par d'éternels hivers,
Le soleil, la clarté!... C'est en vain que l'on sonde
Cet abîme sans fin, ce ciel sans horizon,
C'est en vain qu'on emploie ses forces, sa raison :
Une voix vous répond — c'est l'âpre voix du Doute : —
« Tu compteras les nuits, tu compteras les jours ;
« Tu chercheras encor, tu chercheras toujours ! »
— Et c'est précisément le Doute qu'on redoute !

Paul-Armand HIRSCH.

LETTRE DE M. AD. FRANCK

(DE L'INSTITUT)

M. Franck a bien voulu nous autoriser à publier cette lettre :

A Monsieur Papus, directeur de *l'Initiation*.

Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant de la manière dont vous avez rendu compte dans *l'Initiation* de mon vieux livre de la *Kabbale*. J'ai été d'autant plus susceptible à vos éloges qu'ils attestent une connaissance approfondie et un grand amour du sujet.

Mais ce qui m'a charmé dans votre article, ce n'est pas seulement la part personnelle que vous m'y faites, c'est la manière dont vous rattachez mon modeste volume à toute une science fondée sur le symbolisme et la méthode ésotérique. Je n'ai pu en vous lisant, m'empêcher de penser à Louis XIV, conservant à Versailles le modeste rendez-vous de chasse de son père en l'encadrant dans un immense palais.

Bien que mon esprit, que vous qualifiez d'universitaire, mais qui veut simplement rester fidèle aux règles de la critique, se refuse à vous suivre dans vos magnifiques développements, je vois avec plaisir qu'en face du positivisme et de l'évolutionisme de notre temps, il se forme, il s'est déjà formé une vaste gnose qui réunit dans son sein, avec les données de l'ésotérisme juif et chrétien, le bouddhisme, la philosophie d'Alexandrie et le panthéisme métaphysique de plusieurs écoles modernes.

Ce réactif est nécessaire contre les déchéances et les dessèchements dont nous sommes les victimes et les témoins. La *Mission des Juifs*, que vous citez souvent dans votre *Revue*, est un des grands facteurs de ce mouvement.

Je vous recommanderai seulement, dans ma vieille expérience, de ne pas aller trop loin. Les symboles et les traditions ne doivent pas être négligés comme ils le sont

généralement par les philosophes ; mais le génie, la vie spontanée de la conscience et de la raison doivent aussi être comptés pour quelque chose, sans cela l'histoire de l'humanité n'est rien qu'une table d'enregistrement.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

AD. FRANCK.

LES CONGRÈS DE 1889

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE

Le Congrès spirite et spiritualiste est en bonne voie. Les adhésions arrivent nombreuses et nous ne doutons plus maintenant de son plein succès.

Nous rappelons aux intéressés que les mémoires sur les deux questions discutées :

1^o Immortalité de l'âme ;

2^o Rapport entre les vivants et les morts, doivent être remis avant le 31 juillet au siège du bureau, 1, rue de Chabanais, Paris.

*
* *

CONGRÈS DE MAGNÉTISME

Le lundi 17 juin 1889, un grand nombre de partisans du magnétisme réunis chez M. Allar, ont décidé à l'unanimité la réunion, pour le mois d'octobre prochain, d'un CONGRÈS MAGNÉTIQUE INTERNATIONAL *sur l'étude des applications du magnétisme humain au soulagement et à la guérison des malades*. Citons parmi les personnes présentes :

MM. les docteurs Puel, Huguet du Vars, Gérard, Chararain, l'abbé de Meissas, *docteur en théologie, ancien chapelain de Sainte-Geneviève*, de Rochas, Fabart, comte de Constantin, Montin, Burg, Bué, Bonvery, Reybaud, Papus, Durville, Auffinger, J. Lejay, Chamuel, Fabius

de Champville, le comte du Mas, O. Wirth, Larsen de Castano, Angerville, Guyonnet du Pérat, Conard, Reveilhac, Milo de Meyer, Schmoll, Allar, Le Cocq, Puveillac, Millien, etc., etc.

Le Comité a été composé ainsi qu'il suit :

MM. le docteur Puel, chevalier de la Légion d'honneur,
Président d'honneur.

A. de Meissas, président.

le docteur Huguet de Vars, vice-président.

— Gérard —

— Chazarain —

Fabart —

Le comte de Constantin —

Millien, ingénieur, secrétaire général, 3, place de la Nation.

F. de Champville, secrétaire délégué à la presse.

Burg, secrétaire.

Guyonnet du Pérat, secrétaire.

Chamuel, secrétaire.

Lejay, secrétaire.

Saintaraille, trésorier, 52, rue des Beaux-Arts.

La cotisation de chaque adhérent est fixée à 10 fr. L'adhésion donnera droit aux travaux publiés à la suite du Congrès. Une autre liste de souscription est ouverte pour les dons particuliers indispensables au succès. Toutes les sommes sont reçues entre les mains du trésorier et toutes les communications entre celles du secrétaire général.

L'*Initiation*, qui s'intéresse vivement à tout ce qui touche l'occultisme, a vu avec plaisir élus au bureau en qualité de secrétaires trois de ses rédacteurs, MM. Lejay, secrétaire de la rédaction, Fabius de Champville et Lucien Chamuel (Mauchel dans la revue).

*
**

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

Parmi les Congrès organisés par le Gouvernement français à l'occasion de l'Exposition universelle, nous

appelons tout spécialement votre attention sur le *Congrès des œuvres et institutions féminines*, qui doit se réunir le 12 juillet 1889 à la mairie du VI^e arrondissement, place Saint-Sulpice, sous la présidence de M. Jules Simon, président du Congrès.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Art. 5. — Seront membres du Congrès les personnes qui auront adressé leur adhésion au secrétaire du Comité d'organisation avant l'ouverture de la session ou qui se feront inscrire pendant la durée de celle-ci, et qui, après avoir été acceptées par le Comité, auront acquitté la cotisation, dont le montant est de 10 francs.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à M^{me} de Morsier, secrétaire du Comité d'organisation, à la Bibliothèque Wolska, passage Saulnier, 21, à Paris.

L'Orient à l'Exposition Universelle

Sous ce titre, *l'Initiation* commencera dans son prochain numéro une étude détaillée de la civilisation et du symbolisme orientaux représentés à l'Exposition Universelle.

SECTION TUNISIENNE

Contentons-nous de signaler, pour cette fois, deux médailles orientales figurant les caractères occultes de deux génies kabbalistiques qu'on trouve à la section tunisienne (place des Invalides). Ces deux médailles ont été, sur la demande de leur propriétaire, expliquées par *l'Initiation* qui en a retrouvé l'origine : ce sont deux talismans, l'un du Soleil, l'autre de Vénus, décrits dans

un vieux manuscrit attribué à Salomon et conservé à la Bibliothèque Nationale. Nos lecteurs parisiens pourront se rendre au souk tunisien et étudier par eux-mêmes ces curieux talismans.

LIVRES REÇUS A L'INITIATION

Nous rappelons que nous ne ferons de compte-rendu détaillé que des livres dont nous recevrons DEUX exemplaires. Les autres seront simplement annoncés, à moins de cas particuliers.

D. METZGER. — *La Vivisection est-elle une science ?* Librairie Universelle, 41, rue de Seine, in-12. Prix : 1 fr.

HENRY DE MART. — *Ange et Femme*, étude de psychologie religieuse. Prix : 3 f. 50 (même librairie).

C. HUMANN. — *La Nouvelle Jérusalem*, d'après les enseignements d'Emmanuel Swedenborg (important ouvrage recommandé à tous les occultistes, compte-rendu prochainement).

En vente au dépôt des livres de la Nouvelle Jérusalem, 12, rue Thonin (Paris). Prix : 3 fr. 50.

A. BUÉ. — *La Main du Général Boulanger*. — Dentu, éditeur, in-12, 1889. Prix : 2 fr.

DURVILLE. — *Application de l'aimant au traitement des maladies*. Librairie du Magnétisme, in-12, 1889. Prix : 1 fr.

Cercle chromatique de M. CHARLES HENRY, présentant tous les compléments et toutes les harmonies des couleurs, avec une introduction sur la théorie générale du contraste, du rythme et de la mesure.

Rapporteur esthétique de M. CHARLES HENRY, permettant l'étude et la rectification esthétique de toute forme.

ROBERT DE LA VILLEHERVÉ. — *Toute la Comédie*. Léon Vanué, 19, rue St-Michel. Prix : 5 f. 50. Recommandé. Compte-rendu prochainement.

HENRI LACROIX. — *Mes expériences avec les Esprits*. (Spiritisme américain), in-18. Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais. Prix : 4 f.

Revue Théosophique (N° 4, Juin 1889)

SOMMAIRE. — H.-P. Blavatsky : Le Phare de l'Inconnu. — Comtesse d'Adhémar : le Christ, le Bouddha, Jehovah. — Amaravella : Les Portes d'Or. — Le Bouddhisme ésotérique, d'après Sinnet. — Le Deyakan. — Fr. Lambert : La Sagesse des Egyptiens. — Bibliographie. — Nouvelles diverses.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAITRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT
DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

PRIME

Ce numéro contient en prime un magnifique portrait de ELIPHAS LÉVI, le célèbre auteur de *Dogme et Rituel de Haute Magie*.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de l'*Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gauthier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Eurêka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur **CARRÉ** se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS) UTILLES

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

<i>Galleries de l'Odéon</i>	<i>12, Boulevard des Italiens</i>	<i>14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant</i>	<i>Rue de Marengo</i>
---------------------------------	---------------------------------------	--	-----------------------

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

GORRE
3, Boulevard Saint-Martin.

SAUVAITRE
72, Boulevard Haussmann.

LIBRAIRIE DE
L'ART INDÉPENDANT
11, Chaussée-d'Antin 11

Tous les livres de Science Oc-
culte y sont en vente et aux
meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.